—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 23 NOVEMBRE 1932 No 3

Chez nous et ailleurs

OTTAWA. — M. Fulgence Charpentier a encore une fois été le choix de ses compatriotes de langue française comme candidat officiel aux prochaines élections municipales qui auront lieu au début de décembre.

TORONTO. — Le chef du parti libéral d'Ontario, M. Mitchell F. Hepburn, a défié le gouvernement ontarien de faire des élections. M. Hepburn a lancé ce défi dans un discours à la réunion annuelle de la **Twentieth Century Liberal Association.** Il a affirmé que s'il y avait des élections provinciales les libéraux ontariens remporteraient une victoire aussi considérable que celle des démocrates. Il a préconisé une alliance de tous les groupes politiques ontariens opposés aux conservatisme.

PARIS.—Le budget de 1933, introduit récemment à la Chambre des députés, prévoit que les recettes s'élèveront à 47,802,000,000 de francs ($1,912,080,000) et les dépenses, à 47,780,000,000 de francs ($1,911,200,000). Le présent déficit du pays s'élève à 8,000,000,000 de francs ($320,000,000).

TORONTO.—Par la voix de son président, M. Stewart McClenaghan, la régie des alcools d'Ontario vient d'annoncer qu'elle diminue de 35 sous la bouteille le prix de la plupart des spiritueux canadiens et de 40 sous la bouteille celui des whiskys d'Ecosse.

BRUXELLES.—L'Etat belge a réalisé une recette de 2 millions de francs avec l'émission de la série de timbres-poste à l'effigie du cardinal Mercier.

Les Etats-Unis ont fait une recette de 7,500,000 francs avec la vente de timbres aux collectionneurs, en 1931.

Voilà qui prouve la vitalité de la philatélie!

ROME.—L'Osservatore Romano annonce que le "Traité du mariage" (Tractatus de matrimonio), du cardinal Gasparri, sera publié dans le courant du mois ou au plus tard, au début du mois prochain. Cette publication est attendue avec un grand intérêt dans tout le monde catholique, étant donné que le cardinal Gasparri fut le principal collaborateur de Pie X et de Benoît XV pour l'établissement et la promulgation du Code du droit canon.

CITE VATICANE.—S. Exc. Mgr Frs-J. Spellman, évêque auxiliaire de Boston, E.U., vient d'être nommé chevalier de l'Ordre de Malte. Il est le premier évêque américain à recevoir cette décoration dont les insignes lui seront remis prochainement, à Boston.

BERLIN.—Le cabinet von Papen tout entier a démissionné et le président von Hindenburg a accepté la démission jeudi.

CORNWALL, Ont.—Mgr George Corbet, vicaire général honoraire du diocèse d'Alexandria, est décédé ces jours derniers à l'âge de 85 ans. Il était natif de l'Ontario.

DUBLIN.—Le président Eamon de Valera a déclaré au Dail Eireann que son gouvernement présentera bientôt un projet de loi afin qu'une bonne partie des annuités agraires perçues des fermiers aille à l'Etat. Il n'a rien annoncé toutefois concernant ce qu'il fera des annuités actuellement non payées à la Banque d'Angleterre et dont le paiement est en suspens.

PARIS. — La chambre des députés a accordé deux votes de confiance jeudi soir au gouvernement pour sa politique d'agriculture. Une motion demandant un comité d'enquête sur le spéculation du marché du blé a été rejetée par un vote de 270 à 190. La recommandation du gouvernement en vue de la création d'une halle de grain nationale a été appuyée par un vote de 377 à 112.

MOSCOU.—Le journal "Izvestia" l'organe du gouvernement soviétique, a annoncé que la Russie ne signera pas de pacte de non-agression avec le nouvel Etat de Mandchoukouo à moins que le Japon ne consente à signer en même temps un pacte identique avec Moscou.

DUBLIN.— Le Dail Eireann a rejeté par 74 voix contre 65 une motion de l'ex-président Cosgrave pour libérer les cultivateurs des paiements relatifs aux annuités foncières tant que les tarifs britanniques sur les produits de l'Etat libre resteront en vigueur. L'appui des travaillistes a épargné une défaite au gouvernement.

L'ALBERTA REMPORTE DE BEAUX SUCCES

A l'exposition d'hiver de Toronto — Plusieurs championnats — Nombreux prix — Nos jeunes compatriotes Bernard Viens et Henri Mailhot décrochent la quatrième place

L'Alberta a soutenu sa bonne réputation du passé, en remportant, à la récente exposition royale d'hiver tenue à Toronto, environ vingt-cinq championnats, ainsi que plusieurs premiers et seconds prix accordés à ses exhibits de bétail et de grain.

Sur bien des produits, ce fut la meilleure année pour l'Alberta, surtout à cause de l'excellence de ses exhibits de bétail. Non contente de soutenir sa réputation comme grande productrice de boeuf, en remportant tous les principaux prix de cette classe, la province d'Alberta a aussi prouvé d'une façon définitive que l'on peut se livrer au travail de l'industrie des vaches laitières avec l'espoir de profits certains.

Pour la quatrième fois, l'exhibit de boeuf présenté par l'Université de l'Alberta a remporté le championnat de sa classe, sans compter plusieurs autres prix.

Le département agricole de l'école d'agriculture de Vermilion a présenté un exhibit de boeuf Shorthorn qui a complètement déclassé tous les concurrents venus de l'Est et des Etats-Unis.

Les exhibits de vaches laitières présentés par le Dr Hays, de Calgary, et la ferme du C.P.R. à Strathmore, ont remporté les honneurs de l'exposition dans leur classe.

Les exhibits de grain présentés par le jeune Paul Sebastian de Wembley lui firent remporter le championnat des grains d'avoine et de blé, section des jeunes.

Dans la section des jeunes éleveurs et des jeunes juges, nos jeunes compatriotes, Henri Mailhot et Bernard Viens qui représentaient la province comme juges du jeune boeuf, décrochèrent la quatrième place malgré une formidable concurrence.

LE PACIFIQUE CANADIEN ET LA POLITIQUE FERROVIAIRE

M. Beatty s'oppose à l'arbitrage obligatoire

OTTAWA. — "Contre le principe de l'arbitrage obligatoire incorporé dans la section trois du bill, notre compagnie se doit de protester de la façon la plus vigoureuse": telle est la déclaration faite par le président du Pacifique Canadien, M. E. W. Beatty, devant le comité des chemins de fer du Sénat la semaine dernière.

Le Pacifique Canadien, a tenu à affirmer M. Beatty, a accueilli favorablement la suggestion de la coopération volontaire entre les chemins de fer, mais il soutient que les questions de politique ferroviaire et d'administration et surtout la question de finance ne sont pas des questions de nature à être réglées par l'arbitrage. "Ces questions, dit-il, peuvent être sans inconvénient l'objet de la coopération volontaire, mais la compagnie est étonnée de voir qu'on suggère de lui imposer une autorité nullement responsable vis-à-vis de ses actionnaires. Le contrôle par le tribunal constitué tel que proposé dans le bill ne devrait être imposé à aucune entreprise ferroviaire qui est la propriété des particuliers et qui doit faire face à la concurrence des chemins de fer nationaux."

"Si c'est l'avis du gouvernement, continue M. Beatty, que la coopération doit être contrôlée et dirigée par un tribunal indépendant "dont les décisions sont sans appel et lient le Pacifique Canadien, alors je soumettrais à votre examen cette suggestion, à savoir que le gouvernement du Canada et le Pacifique Canadien devraient conclure une entente pour une entente pour une certaine période d'années aux termes de laquelle la compagnie accepterait ce mode d'administration en échange de la protection qui serai assurée aux détenteurs de ses obligations et de ses actions, cet avantage leur étant accordé pour compenser l'abandon du contrôle de la propriété qu'ils auraient consenti aux termes de cet accord."

Le Pacifique Canadien est tout disposé à coopérer avec les Chemins de fer Nationaux. Quelques-uns des discours prononcés au sénat laissent entendre que l'on n'accepte le bill que parce que c'est le seul moyen d'obtenir que les chemins de fer réalisent les économies qui s'imposent. Le moyen le plus efficace de réaliser des économies c'est évidemment l'unification des deux réseaux sous une seule administration, soit pour un nombre limité d'années, soit pour une longue période. La commission royale a rejeté ce moyen parce qu'il faut maintenir les deux réseaux distincts afin d'assurer une concurrence en même temps qu'une coopération maximum. Il semble que ce soit assez difficile de concilier ainsi la coopération avec la concurrence.

Sous un mode d'administration aussi hybride, c'est par la bonne volonté des administrateurs des deux entreprises plutôt que par le tribunal d'arbitrage que l'on peut obtenir de bons résultats. Le seul fait de l'existence d'une autorité supérieure aura pour effet de ralentir les efforts des deux administrations qui se verront dégagées d'une bonne part de leur responsabilité. La commission royale dit dans son rapport que l'unification administrative mettrait une puissance trop grande entre les mains de quelques hommes et en bonne logique, elle décide d'écarter cette menace en confiant tout le pouvoir à un seul homme.

Que le tribunal d'arbitrage créé par le bill présentement à l'étude soit de trois membres ou de cinq membres, le Pacifique Canadien n'y comptera toujours qu'un seul représentant. La compagnie sera donc dépouillée du contrôle de sa propriété en faveur d'une autorité du dehors. La compagnie se soumet volontiers au contrôle exercé déjà par la commission des chemins de fer sur ses taux, ses services, etc., mais le contrôle que l'on veut lui imposer maintenant est de nature bien différente.

NEW-YORK. — James A. Farley, président du comité national démocrate, a déclaré que la récente campagne s'est terminée avec un déficit de $300,000 contre un déficit d'un million en 1928. La campagne démocrate a coûté environ $1,800,000. La campagne républicaine a coûté environ $2,000,000. Les Démocrates ont dépensé environ $200,000 pour l'irradiation des discours.

Sous une unique direction

Le sénateur Dandurand propose que le P. C. et le C.N. soient réunis sous une direction unique pendant quinze ans

Ottawa. — En présence du comité sénatorial d'enquête, vendredi, le sénateur Raoul Dandurand a fortement préconisé la mise des deux grands chemins de fer du pays sous une direction unique pour quinze ans, comme l'a proposé M. E. W. Beatty.

Le sénateur James Murdock a répondu qu'une telle mesure permettrait sans doute d'économiser considérablement, mais que le sort du chemin de fer de l'Etat deviendrait fort incertain. Il a ajouté que la mesure proposée est contraire à la volonté du peuple.

M. Bennett à Toronto

Le premier ministre fait l'éloge des Canadiens français

TORONTO.—Parlant mercredi soir à un diner donné à l'Exposition Royale d'Hiver de Toronto par l'hon. Robert Weir, ministre de l'agriculture, le premier ministre R. B. Bennett a déclaré entre autres choses que pour la classe agricole, l'amour du sol est le premier gage de succès.

"Les Canadiens français, dit-il, opèrent les fermes de leurs ancêtres. Ils travaillent sur le même sol chaque année, ils font une bonne vie et ils seront une source de nouvelle richesse. Celui qui sème avec confiance le printemps, récolte dans la joie à l'automne."

FEREZ-VOUS UN CADEAU?

Dans les deux derniers numéros de "La Survivance" nous parlions de cadeaux de Noël.

Ces cadeaux sont la troisième source de revenus de l'Association, les deux premières étant les cotisations des membres et les résultats des soirées.

En 1929 et 1930 l'Association reçut $515.00 en cadeaux de Noël, en 1931, $304.00. Cette année, combien recevrons-nous? Ceci est laissé à la générosité des donateurs En 1929 et 1930 il y eut 14 cadeaux de $25.00 chacun, mais les temps ont changé, et ceux qui auraient l'intention de contribuer à ce fonds peuvent être assurés que tout montant, du plus modeste au plus élevé, sera reçu avec reconnaissance.

Le premier donateur cette année est M. l'abbé A. Lepage, curé de St-Vincent qui nous a remis la somme de $5.00. Nous savons que ce cadeau représente de grands sacrifices pour M. l'abbé Lepage, et l'en remercions bien sincèrement.

**Léo Belhumeur,
secrétaire général.**

Le déficit de l'Alberta

Il se chiffre par $5.153,050

Le trésorier provincial annonce que le déficit de la province pour l'année fiscale se terminant le 31 mars 1932 se chiffre par $5,153,050. Le déficit de l'année fiscale précédente était de $2,306,581.

Les revenus qui avaient été estimés à $18,441,457, ne sont que de $13,492,430; soit une baisse d'environ 5 millions.

—oOo—

Le "Wheat Pool"

Il demande la création d'une Commission pour la vente du grain

Calgary. — A la réunion de mardi, les délégués du Wheat Pool qui sont réunis ici en convention annuelle, ont appuyé la résolution contenue dans le rapport des directeurs, à savoir: la formation d'une commission nationale pour la vente du grain.

—oOo—

A Paris

S. E. Mgr Villeneuve visite "La Croix" et la "Bonne Presse"

Lors de son passage à Paris S. Exc. Mgr Villeneuve a fait une visite à "La Croix" et à la "Bonne Presse". Dans son édition du 29 octobre, le grand journal catholique parisien écrivait:

"De passage à Paris et en route vers Rome, S. Exc. Mgr Villeneuve, archevêque de Québec, a bien voulu rendre visite à "La Croix" et s'arrêter quelques instants à la Maison de la "Bonne Presse".

"Nos lecteurs ont appris déjà à connaître les éminentes qualités du prélat qui remplace à Québec le regretté cardinal Rouleau. A un Dominicain, le Saint-Père a donné comme successeur un religieux Oblat de Marie Immaculée.

"Mgr Villeneuve, qui est déjà venu souvent en France, s'intéresse beaucoup au développement de la presse catholique. Etant encore supérieur du scolasticat des Oblats, il organisait, chaque année, pour la bonne formation de ses étudiants, une journée de presse à Ottawa; les comptes rendus des Congrès de la "Bonne Presse" à Paris, nous a-t-il dit, étaient en ces réunions particulièrement à l'honneur.

"Avec ses frères de l'épiscopat canadien français, Mgr Villeneuve se préoccupe aussi de l'avenir du cinéma catholique. Il ne suffit pas—et la censure canadienne y veille—que les films soient corrects, convenables. S'ils respirent la frivolité, le naturalisme, un modernisme antichrétien, ils ne peuvent que nuire profondément à l'éducation surnaturelle des fidèles, particulièrement des jeunes gens.

"Avec nos remerciements pour les encouragements si bienveillants qu'il nous a prodigués, nous offrons à S. Exc. Mgr l'archevêque de Québec l'expression de nos voeux pour son beau diocèse et pour le Canada catholique, qui nous est si cher".

LA PROROGATION DES CHAMBRES ANGLAISES

Un an et sept jours de séances

Londres. — Le parlement a été prorogé jeudi.

Hier, Sa Majesté a ouvert de nouveau le parlement avec la pompe officielle habituelle, et les membres n'auront joui que d'un week-end anglais.

La session qui s'est terminée jeudi, marquée par d'importantes mesures qui ont rompu avec certaines politiques anglaises traditionnelles, aura duré un an et sept jours. Elle s'ouvrit peu de temps après les élections de l'automne dernier, qui réduisirent la représentation travailliste à une infime minorité, et qui assurèrent le pouvoir au gouvernement national, composé principalement de conservateurs, avec une majorité sans précédent.

Les premières mesures adoptées par le gouvernement eurent pour but de stimuler la reprise des affaires, de consolider le système bancaire, de venir en aide aux chômeurs, de pratiquer la plus stricte économie et de lancer une série compliquée d'emprunts dans l'intention de réduire les charges.

La vieille politique libre-échangiste du Royaume-Uni fut abandonnée pour faire place à des tarifs généraux, manoeuvre qui provoqua une discussion considérable.

Survint ensuite le conflit entre le gouvernement et l'Etat Libre d'Irlande, au sujet du non-paiement des annuités agraires dues par l'Etat Libre à la Banque d'Angleterre, conflit qui amena une guerre tarifaire—qui dure encore—entre les deux Etats.

L'un des derniers actes du parlement a été l'approbation du bill donnant effet aux accords intervenus à la conférence économique impériale d'Ottawa. Dans aucun parlement de l'empire les bills ratifiant ces pactes n'ont obtenu une aussi forte majorité qu'ici.

LA FRANCE ET LE DESARMEMENT

Le nouveau projet du gouvernement français

GENEVE.—Le gouvernement français a fait présenter à la conférence de désarmement le texte de son nouveau projet de désarmement. Il espère que ce projet mettra fin à l'impasse où se trouve la conférence, résoudra le problème de la sécurité et satisfera à la demande allemande d'égalité des armements. Une grande partie de ce projet avait été révélée il y a quelque temps.

Le système de sécurité que contient le projet comprend trois clauses. La première clause invoque le pacte Briand-Kellogg. Cette clause a surtout trait au rôle que les Etats-Unis peuvent remplir pour enrayer une agression et faire respecter la paix. Elle repose sur l'interprétation que le secrétaire d'Etat Henry L. Stimson a récemment donnée du pacte Briand-Kellogg (qui est ici désigné sous le nom de pacte de Paris). S'il y a rupture de la paix, y lit-on, ou menace de rupture, du pacte de Paris, les puissances contractantes se concerteront le plus tôt possible pour faire appel à l'opinion publique et pour s'entendre sur les mesures à prendre. La violation du pacte comportera l'interdiction de relations économiques ou financières, directes ou indirectes, avec l'agresseur. Les puissances s'emploieront à appliquer les mesures nécessaires pour rendre cette interdiction immédiatement effective. Elles déclareront leur détermination de ne reconnaître aucune situation de fait causée par la violation d'une entente internationale.

La deuxième clause exige la ferme application des engagements pris pardevant la Société des Nations: le covenant, l'accord général sur les moyens de prévenir la guerre et l'accord relatif à l'aide financière. Elle souligne le fait que la France considère l'application des sanctions de l'article 16 du covenant comme partie essentielle du projet français.

La troisième clause envisage l'organisation de l'Europe suivant les lignes des traités de Locarno, qui veulent une action commune contre l'agresseur. Un vote de la majorité du conseil de la Société des Nations déclancherait l'action commune en faveur du pays assailli. Il suffira au conseil de s'être assuré qu'une agression ou qu'une invasion a eu lieu pour décider qu'il faut fournir de l'aide.

Voici les principaux moyens "techniques" que le projet indique pour la réalisation de l'objectif qu'il a inspiré:

1. L'établissement d'armées européennes à bref service actif.

2. L'organisation de forces offensives spéciales à mettre sous l'autorité de la Société des Nations au cas d'urgence.

3. L'établissement de dépôts d'armes puissantes à l'usage de la Société des Nations; ces dépôts seraient établis dans certains endroits des pays qui fourniraient les armes.

4. Un traité naval spécial relatif à la Méditerranée et un traité général pour la suppression des armes navales de nature particulièrement offensive.

5. L'abolition du bombardement aérien et la réglementation de l'aéronautique de manière à empêcher le recours au bombardement; l'organisation d'une surveillance internationale européenne des transports aériens civils de l'Europe; l'établissement de forces aéronautiques spéciales à mettre à la disposition de la Société pour assurer la paix.

Dans un mémoire annexé au projet, les autorités françaises demandent à la conférence d'écarter absolument toute question de "réarmement" et expriment la conviction qu'avant de réduire les armements il faudra tenir compte de la situation particulière de chaque Etat et de chaque continent.

L'évêque de Calgary est en voyage dans l'Est

S. E. Mgr Monahan vient de passer deux jours au Collège Bourget et visitera sa famille à Montréal et à Saint-Léon

Rigaud. — S. E. Mgr P.-J. Monahan, le nouvel évêque de Calgary, est en voyage dans l'Est. Il vient de passer deux jours au collège Bourget où il a fait ses études. De là il visitera sa famille à Montréal et à Saint-Lin.

Après son installation dans sa ville épiscopale, il a parcouru son diocèse pour le connaître dans ses différentes régions. Il admire le dévouement de ses prêtres auprès de cette population catholique formée de familles si éloignées les unes des autres et si diverses de nations.

Il considère que la grande culture, jusqu'ici traitée très souvent dans l'Ouest à la manière d'une spéculation, se modifiera favorablement et redonnera la prospérité dans l'Alberta sur une base nouvelle.

Les prêts fédéraux

Ottawa a prêté $37,085.778 aux provinces — Pour les chemins de fer

Ottawa. — Les emprunts consentis aux provinces par le gouvernement fédéral se chiffrent par $37,085,778, lit-on dans un bilan déposé sur la table de la Chambre des Communes. Le Manitoba a emprunté $6,183,983; la Saskatchewan, $19,981,303; l'Alberta, $5,966,869 et la Colombie anglaise, $4,953,621. Le taux d'intérêt varie suivant les provinces.

Aux chemins de fer le gouvernement a prêté les sommes suivantes: Canadien National: $80,316,967; Pacifique Canadien, $ 447,222. Ce dernier prêt ne rapporte pas d'intérêt, parce qu'il a été fait en vue d'obtenir du Pacifique Canadien une certaine somme de travail pour les ouvriers.

Les commissions des ports ont emprunté d'Ottawa un montant global de $29,751,599; la Commission fédérale du Crédit agricole, une somme de $4,098,950; la Marine du Réseau national, un montant de $1,952,238 et la marine marchande du gouvernement une somme de $1,349,192.

Chronique de l'A.C.F.A.

Jeudi dernier, à l'occasion d'une soirée du cercle de l'Immaculée Conception au profit de l'A.C.F.A., nous avions le plaisir de rencontrer environ cinquante membres et amis du cercle. Les officiers du cercle s'attendaient à avoir au moins une centaine de personnes, mais à cause de la température inclémente ce soir-là, ils se montrèrent très satisfaits.

Avant de se séparer, il y eut des remarques faites par M. l'abbé Lepage, ancien curé de la paroisse, M. l'abbé Ketchen et M. A. E. Rocque.

* * *

Dimanche dernier, nous avions le plaisir de rencontrer une cinquantaine de personnes à Villeneuve. Durant une courte conférence, nous expliquions l'idéal de l'A.C.F.A. et son fonctionnement. L'auditoire se montra très intéressé durant l'exposé de nos remarques, et celles du curé, M. l'abbé O'Neill.

Il y eut ensuite l'élection d'un nouveau secrétaire du cercle dans la personne de M. Arthur Saligo, et M. l'abbé O'Neill fut nommé président honoraire. Nous avons l'espoir que Villeneuve fera sa part et qu'il y aura du travail efficace de ce côté-là.

* * *

Partout on entend parler de dépression, et tout le monde se plaint que ça ne va pas. Combien de nous, comparons notre situation à celle de nos frères moins fortunés? Il y a toujours une question d'égoïsme, peut-être bien légitime, d'essayer en autant que possible d'améliorer son sort. Mais nous ne pensons qu'à notre propre bien-être et non à celui des personnes qui n'ont pas les mêmes avantages que nous. On se dit: "Ah bien, on a assez de ses troubles, sans s'occuper de ceux des autres!"

Si nos cercles le voulaient, ils pourraient faire un magnifique travail cette année. Dans toutes les paroisses, il y a des gens qui voient approcher Noël et le Jour de l'An avec anxiété, à cause des circonstances et des conditions incontrôlables. Ne croyez-vous pas que les membres des cercles auraient beaucoup de satisfaction en ces jours de fête s'ils avaient organisé quelque chose pour les enfants et envoyé quelques paniers à des personnes qui se trouvent dans la gêne?

On dit partout que rien ne se vend, et c'est la vérité. Ce serait alors chose facile de ramasser une cinquantaine ou même une centaine de volailles pour être distribuées à ceux qui en ont besoin. Les dames charitables pourraient y joindre quelques articles faits à la maison, par exemple une paire de bas de laine, une paire de mitaines ou une tuque, un peu de linge usagé, etc. En s'occupant de cette façon à soulager la misère involontaire de ses semblables, les organisateurs non seulement leurs propres inconvénients, mais remercieraient Dieu, au moins pour ce qu'ils ont.

Nous lançons l'idée, mais nous ne pouvons pas aller dans chaque paroisse pour organiser cette oeuvre. Cependant nous conseillons fortement aux membres des cercles d'essayer de faire quelque chose. Y aura-t-il des personnes et des enfants oubliés dans votre paroisse? Ceci dépendra de ceux qui pourraient et qui devraient prendre l'initiative. Mais il n'y a pas de temps à perdre. C'est la raison pour laquelle nous suggérons ces idées dans la chronique plutôt que de prendre le temps d'envoyer une lettre circulaire à chaque cercle, et peut-être attendre un mois avant qu'elle soit discutée. Nous prions les cercles qui organiseraient quelque chose dans ce but de vouloir bien nous mettre au courant de leurs projets. Chaque groupe, en ces temps de fêtes, s'occupent des siens; oublierons-nous les nôtres?

* * *

Si des personnes charitables pouvaient donner quelque chose pour aider l'une ou l'autre des paroisses de Brosseau ou de Villeneuve, qui ont vu leur église réduite en cendres, la semaine dernière, nous leur demanderions de bien vouloir faire parvenir les dons aux curés: M. l'abbé P. St-Arnault à Brosseau et M. l'abbé O'Neill à Villeneuve, ou au secrétariat de l'Association qui les fera parvenir à qui de droit.

* * *

Cette chronique donnera peut-être l'impression à quelques-uns que nous avons changé de position et que nous sommes le "quêteux" officiel de la province. Nous avons parlé de l'Association sur toutes nos chroniques précédentes, et aujourd'hui nous consacrons cet espace pour signaler où nos cercles pourraient faire du bien aux nôtres, d'une manière générale.

**Léo Belhumeur,
Secrétaire général.**

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

LA SAINTE-CATHERINE

La Sainte-Catherine nous rappelle de nombreux et doux souvenirs, car elle date de longtemps dans nos traditions françaises. C'est d'abord le souvenir attachant de l'auguste Vierge Martyre sainte Catherine, tant aimée et si délicieusement fêtée par nos familles canadiennes, nos écoliers et nos écolières, et même les philosophes de nos universités et de nos séminaires, dont elle est, par sa défense héroïque de la vérité chrétienne, la patronne vénérée. C'est aussi la fête traditionnelle de la "bonne tire" dorée et succulente.

L'histoire nous apprend que Marguerite Bourgeoys fut chargée de la première école de Ville-Marie le 25 novembre 1657, jour de la fête de la sainte Catherine. Or, pour attirer et garder les enfants en classe, surtout les petits sauvages, elle avait inventé la "tire à la mélasse", stratagème qui lui réussit à merveille.

Cette coutume chrétienne nous est d'ailleurs antérieurement venue de la France avec les pieux fondateurs de la colonie. A cette époque, en effet, et à partir de la fin des croisades, la France avait une très ardente dévotion envers la Vierge Martyre d'Alexandrie, et célébrait sa fête par de grandes réjouissances familiales. En retour, sainte Catherine se plaisait à récompenser largement cette confiance bien française.

Jeune encore, sainte Catherine combattait avec courage le culte des idoles, en face même de l'empereur Maximien. Elle convertit à la doctrine du Christ tous les sages de l'Egypte que celui-ci lui opposa. Elle gagna même l'impératrice Faustine à la vraie foi ainsi que de nombreux courtisans.

Exaspéré, l'empereur la fit décapiter, après lui avoir fait subir vainement les supplices du cachot, de la faim et des roues.

Sainte Catherine, patronne des familles canadiennes et des écoles nous rappelle donc notre fidélité au Christ, à nos traditions françaises et catholiques et nos devoirs sacrés dans l'oeuvre de l'éducation religieuse et nationale de nos enfants.

HISTORICUS.

LA BONNE HUMEUR

Ca n'est pas toujours facile d'être de bonne humeur...... assez souvent, c'est même très difficile...... parfois, pour être de bonne humeur, il faut être tout simplembent héroïque!.... Cependant, mes amies, avez-vous déjà remarqué comme tout travail, quel qu'il soit, devient plus aisé, s'accomplit plus parfaitement lorsque l'on est de bonne humeur?......

Oui! la bonne humeur, c'est une force qui nous aide à traverser la vie; c'est, de plus, une amie dont l'influence est immense; c'est une conquérante dont l'ascendant est irrésistible!

Les gens de bonne humeur sont aimés et recherchés. Qu'y a-t-il, en effet, de plus agréable que de converser, de travailler, d'être en contact avec une personne au visage calme et souriant, à l'humeur égale et plutôt enjouée, une personne qui, sans manquer de sérieux et de tact, sait, à l'occasion, rire et faire rire. De ces gens, on en rencontre un peu partout, dans le monde, et, partout, ils ont la même emprise sur leur entourage, précisément parce qu'ils pratiquent la bonne humeur.

Mais, disons-le, il en est encore un plus grand nombre qui pratiquent la mauvaise humeur. Sont-ils contrariés dans leurs petits ou leurs grands projets, immédiatement, ils prennent un air renfrogné et.... gare à celui qui sera leur parler!....

Cette mauvaise habitude, fort détestable chez tous ceux qui l'ont malheureusement contractée, l'est davantage chez une maîtresse de maison, chez une mère de famille. Quel triste foyer que celui où Madame a ses nerfs à propos de tout et à propos de rien!!

Le mari revient-il plus tard que d'habitude?.... Madame est de mauvaise humeur!!

Le fournisseur a-t-il oublié qu'il devait entrer par la porte de service?.... Madame est de mauvaise humeur!

La modiste a-t-elle fait un point de trop?.... Madame est de mauvaise humeur!

La coiffeuse a-t-elle donné cinq ondulations au lieu de quatre?.... Madame est de mauvaise humeur!!

Le bébé se réveille-t-il en pleurant?.... Madame est de mauvaise humeur!!

Cette ennuyeuse litanie n'aurait point de fin si nous énumérions tous les prétextes qui aident Madame à préparer sa crise de nerfs

Autant de pécadilles qui troublent, chaque jour, la paix du foyer et menacent, chaque jour, le bonheur familial....

Et, pourtant, si Madame au lieu d'être toujours de mauvaise humeur était toujours de bonne humeur, même le jour où le mari entre en retard, où le bébé pleure en s'éveillant, où le fournisseur arrive par la porte des visiteurs, comme elle serait plus aimée, plus entourée, plus consultée et mieux écoutée!

Mais, pour cela, il ne faudrait pas être trop exigeante, trop sensible, trop mesquine de son temps, de son dévouement, de son coeur. Pour cela, il faudrait savoir s'oublier souvent, pour ne pas dire toujours.... Pour cela, il faudrait être bonne, foncièrement bonne, bonne jusqu'à l'abnégation de soi-même! En d'autres termes, c'est le chemin de la vertu qui mène à la bonne humeur....

Et, toute femme peut être vertueuse si elle le veut ....

Or ....

Donc ....

Amies lectrices, vous trouverez, sans peine, la mineure et la conclusion

Françoise MICHEL.

(L'Action Catholique)

Les patrons Raoul VENNAT

PATRON VENNAT 9301

No 9301. Chemin de table ou dessus de buffet 18x54 pcs en grosse broderie richelieu. Patron à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud 35c. Etampée sur coton anglais blanc 75c. Sur belle toile naturelle pesante 95c. sur superbe toile écrue $1.00. Coton perlé lustré M.F.A. première marque française 35c.

CATALOGUE GENERAL 20c. ALBUM DE LAYETTE 15c

Coupon de patrons VENNAT
23 NOVEMBRE 1932

Ci-inclus..pour patrons Nos..................

Nom ....

....

....

....

Adressez vos commandes à la "Survivance"

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique 12c seulement l'abonnement par an.

Le montant doit accompagner la commande. Les patrons vous seront expédiés dans les quelques jours qui suivent.

LE COMMUNISME A L'ASSAUT DE L'ANGLETERRE

S Exc Mgr Downey jette aux catholiques anglais un cri d'alarme

L'archevêque de Liverpool, S. Exc. Mgr Downey vient de jeter aux catholiques anglais un cri d'alarme. Les communistes, déclare-t-il, veulent faire de l'Angleterre une nation athée. Et comme le catholicisme est la seule barrière solide qui s'oppose à leurs efforts, c'est contre lui qu'ils dirigent actuellement leurs coups. Voici le principal passage de ce discours. Il ne manque pas d'intérêt pour nous, au Canada, car on peut s'attendre à voir les forces révolutionnaires s'attaquer ici au même rempart:

"L'histoire est une répétion. Il faut recommencer le combat entre le christianisme et le paganisme. On ne peut se tromper aux signes des temps.

"Partout, aujourd'hui, dans le monde les idées païennes pénètrent les masses et le communisme athée est prêché ouvertement. C'est une folie de croire que l'Angleterre ne peut suivre l'exemple de la Russie.

"Il est vrai, sans doute, que le peuple de ce pays est humain, qu'il répugne à verser le sang, que les atrocités de la révolution russe lui sont impossibles. Les partisans du communisme le savent bien. Ils ne voudraient pas blesser notre délicatesse en préconisant la violence. Ils reconnaissent avec quelque réticence, que la Russie souffre de fièvre chaude, mais en Angleterre, disent-ils, il n'y aura pas de sang versé, ou aussi peu que possible.

"Mais ne vous y trompez pas, nous aurons la vraie sauvagerie sous une mince couche de civilisation. Ecoutez les paroles mielleuses de l'un des plus récents hérauts du communisme: "Notre premier objectif doit être de donner au communisme anglais une teinte spécifiquement anglaise". Ainsi les méthodes du communisme devront être adaptées au tempérament anglais. "En Angleterre, dit-il, le Communisme doit être anglais".

"L'Union Jack devra supplanter le drapeau rouge comme symbole du mouvement. Les révolutions se faisant habituellement de façon paisible en Angleterre, le communisme y sera implanté avec aussi peu de bruit que possible. Mais saisissez bien ce point essentiel: Il le sera solidement, la détermination en est prise. Ses prophètes nous rappllent que le communisme est né des études de Karl Marx sur les conditions sociales existant, non en Russie, mais ici, en Angleterre vers 1850. Ils disent par un aphorisme frappant que Londres et non Moscou est le berceau du Communisme. L'Angleterre et non la Russie est sa Galilée.

"Et qu'est-ce, en fait, que les communistes veulent établir en Angleterre? Pas assurément le communisme athée? Oui, précisément cela. M. Middleton Murry, dans sa brochure intitulée "The Necessity of Communism", est d'une belle franchise. Il écrit: "L'abandon des pratiques de la religion voilà ce que nous demandons de la masse ignorante, mais une apostasie consciente et délibérée est exigée de ceux qui pensent. La seule religion qu'il admet c'est un certain attachement au bien commun de l'humanité et c'est dans ce sens qu'il dit: "Le communisme marxiste est une véritable religion—l'antithèse absolue et la contrepartie du catholicisme." Il prévoit, en conséquence, que le conflit décisif sera entre le communisme et le catholicisme. Il se rend compte que dans ce combat contre le communisme aucune autre religion n'est à craindre, parce qu'aucune autre ne possède ni l'unité nécessaire de croyance et d'action, ni l'obéissance requise envers l'autorité légitime. Seule une armée disciplinée peut faire face à une autre armée disciplinée.

"Quant à l'Eglise d'Angleterre, M. Murry en dispose sommairement par ces mots: "Si elle se maintient aujourd'hui en Angleterre c'est surtout parce qu'elle est une corporation nantie de vastes propriétés". Quoiqu'il en soit, le communisme reconnait le catholicisme comme son plus formidable ennemi. Une fois encore l'Eglise catholique doit se faire le champion des droits de l'humanité, la gardienne de la morale, le défenseur des principes du Christ. Si la civilisation ne doit pas disparaître de ce monde, le devoir s'impose aux hommes de se rallier, comme jadis, autour de l'étendard de la vieille Eglise chrétienne et de se préparer au combat contre les forces Sans-Dieu de la destruction.

Sages réflexions d'un grand-père

Aime-t-on ses petits enfants autant que ses enfants? les aime-t-on plus? les aime-t-on moins? Je ne sais: mais, certes, on doit les aimer autrement. Sans parler de l'âge qui rend plus faible, de la mort plus voisine qui attendrit et attriste, la grande différence, c'est que, vis-à-vis de ses petits enfants, on ne se sent plus ni responsable, ni maitre. On ne doit pas l'être....

Je me suis rédigé, dans ma tête, ces quelques phrases courtes, comme plan de conduite: ne jamais empiéter sur les privilèges des parents; ne jamais les contredire ni les blâmer devant les enfants; ne jamais intervenir dans les questions de direction et d'éducation; ne jamais donner de conseil sans qu'on vous les demande, à moins qu'il y ait péril à se taire; ne pas trop attirer à soi l'affection des enfants; se dire que les parents jeunes ont des idées à eux qu'il ne faut pas trop se hâter de blâmer; enfin présider, assister plutôt qu'agir. Les grands-parents, représentent, dans la famille, ce que la vieille garde représentait dans l'armée: ils ne doivent donner que dans les grandes occasions.

E. LECOUVE: Jeunesse

Coin des Avant-Gardes

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Cercle Taché

Enfin, voilà la cloche qui annonce l'heure de l'Avant-Garde. Ce n'est pas un glas, que le son qui vient de se faire entendre. Comme on se presse de mettre tout à l'avenant, afin de recevoir le mieux possible notre bon M. le curé et notre chère Soeur Supérieure. Imaginez que des distingués visiteurs viennent voir les membres du cercle à l'oeuvre. "Noblesse oblige", n'est-ce pas? Alors, nous invitons notre directrice générale, nos chères Soeurs directrices des cercles Langevin et La Vérendrye, ainsi que les membres du cercle Langevin à *nous honorer de leur présence.*

A trois heures précises l'Assemblée s'ouvre par la prière ordinaire. Avant de s'asseoir les Avant-Gardistes chantent avec entrain:

C'est l'heure de l'Avant-Garde;
Allons, mes amis!
Que chacun se garde
D'être triste ici.
Les figures moroses
Ne sont point de mise.
Faisons bien les choses;
Vivons notre devise.

Inutile d'ajouter, chers lecteurs, que la consigne fut observée. Notre jeunesse aime trop cette belle heure de français pour en gaspiller la moindre parcelle.

Après la lecture des minutes et de la correspondance, M. le Président invite ceux et celles qui ont des propositions à faire de bien vouloir s'exécuter. A notre point de vue ce numéro du programme fut des plus intéressants. Nous prions M. le rédacteur de la Survivance, de bien vouloir nous permettre de les lui donner in-extenso, afin de montrer aux nouveaux avant-gardistes le genre de travail que nous poursuivons dans la région de la Rivière la Paix.

1o. Proposé par M. Raymond Maisonneuve, secondé par M. C. Gauthier "Que les enfants en retournant dans leur famille ce soir, se fassent zélateurs de "La Survivance", afin d'aider à la bonne cause. Chacun va donc s'occuper au recrutement de nouveaux membres.

2o. Proposé par Mlle Rita Collin, secondé par Mlle I. L'Heureux: "Que les membres du cercle Taché s'abonnent au Journal "La Survivance" afin de se tenir en contact avec les nouvelles avant-gardes qui se forment un peu partout. Puisque d'autres cercles nous imitent, il me semble que nous-mêmes pouvons retirer du profit de ce qui se fait ailleurs."

3o. Proposé par Mlle T. Dandurand, secondé par M. Roger L'Heureux, que les Avant-Gardistes se procurent des boutons de Dollard, lesquels seraient portés aux réunions."

4o. Proposé par M. Arthur Thibault, secondé par Mlle Alice Forcier: "Qu'un vote de remerciement soit envoyé à la fondatrice du cercle Taché, Soeur M. de St-Joseph Augustin. Il va sans dire que l'honneur qui rejaillit aujourd'hui sur notre cercle lui revient en bonne partie."

5o. Proposé par Mlle Simonne Benoit, secondé par M. Henri Brunin: "Que toutes les gravures, pancartes exposées à la vue des élèves portent aussi bien l'étiquette française que celle de l'anglais."

6o. Proposé par M. Louis Collin, secondé par Mlle Cécile Brule: "Que les élèves achètent un drapeau Carillon-Sacré-Coeur pour la classe. Puis, nous pourrons le saluer matin et soir aussi le midi en entrant en classe."

7o. Proposé par Mlle Victoria Gagné, secondé par M. Raymond Maisonneuve: "Que l'assemblée de l'exécutif du cercle ait lieu le plus tard le mercredi soir à 4 h. 30. De la sorte nous ne serons nullement exposés à l'omettre, au cas où notre directrice serait occupée le jeudi.

Bien que la liste des propositions ne soit pas terminée, vous en avez assez, chers amis, pour vous convaincre des activités de notre cercle.

Plusieurs nous font ensuite le récit de leur composition: "La vertu caractéristique d'un avant-gardiste." "Qu'est-ce qu'un Canadien français?" Quelques-unes sont certainement très bonnes. Les élèves de 4ème année nous font le récit des voyages de Cartier. La causerie est très animée. Félicitations! Après avoir chanté avec leur gaité accoutumée: "Marie-Anne s'en va-t-au moulin" le cercle entonne: "Bonsoir, M. le curé, bonsoir, mes maitresses et mes amis, bonsoir. Quand on est si bien ensemble, devrait-on jamais se séparer!" Puis. . . tout est fini! Au dire des invités, l'heure s'est écoulée très rapidement. Il faut croire que nos jeunes les ont intéressées. Tant mieux. Nous leur disons un grand merci et les prions de revenir souvent.

Notre séance se clôture par quelques paroles encourageantes de la part de notre bon M. le curé. Ce dernier exhorte les membres à continuer l'oeuvre si bien commencée l'an dernier. La note de gaité et l'esprit d'initiative qui prédominent chez tous les membres lui plaisent beaucoup. Aussi il les félicite chaleureusement. A notre tour, par la voix du journal nous disons à notre digne pasteur: Merci et revenez souvent "chez nous." Votre présence nous encourage et nous stimule vers cet idéal que tout avant-gardiste doit atteindre: "Excelsior".

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Lundi, le 7 novembre, à la salle paroissiale a lieu la réunion générale de l'Avant-Garde de l'A.C.F.A. Le personnel du pensionnat et un certain nombre de parents et d'amis encouragent par leur présence la gente écolière. Les avant-gardistes regrettent l'absence de leur dévoué pasteur, obligé de partir pour un voyage imprévu.

Après la prière, Mlle Lucienne Morin, secrétaire générale, communique à l'assemblée le rapport de la dernière réunion mensuelle. Elle donne aussi lecture d'une lettre de M. Maurice Lavallée, rédacteur de la Survivance. Le procès-verbal est accepté sur demande de Mlles Noëlla Morin et Eva Desfossés.

Nous passons ensuite aux suggestions: Il est proposé par M. Marc L'Heureux "que chaque cercle choisisse ses propres sujets de composition." M. Maurice Martineau seconde la propistion. Sur invitation de M. le président, les membres actifs de chaque classe font le choix de leur travail respectif.

Mlle Marie-Jeanne Viens, secondée par Mlle Jeanne Leduc, demande qu'un vote de félicitations soit adressé aux nouveaux avant-gardistes de Saint-Vincent et de Bonnyville. Mlle la secrétaire générale se fera donc l'interprète des membres de l'Avant-Garde.

Pour répondre au désir d'un grand nombre d'avant-gardistes, notre image de Dollard sera encadrée et figurera à chacune de nos réunions.

Afin de nous conformer à une des résolutions du congrès, nous commençons l'étude de nos constitutions; les six premiers numéros sont chaudement discutés par petits, moyens et grands.

Nous entonnons avec plaisir notre chant: "L'Avant-Garde."

Chaque cercle délègue un membre pour lire un travail de composition, ce sont: M. René Langelier, au cercle Guy de Fontgallant; Mlle Henriette Martel, au cercle Saint-Antoine; M. André Albinati, au cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur; Mlle Bibiane Rentiers, au cercle Sainte-Anne; Mlle Evangéline Charest, au cercle Saint-Jean-Baptiste; Mlle Gilberte Gagnon, au cercle du Sacré-Coeur.

Après un mot de remerciement et d'encouragement reçu de la part de notre chère Soeur supérieure, Mlle Thérèse Langelier propose l'ajournement de l'assemblée.

Puis nous chantons de plein coeur l'hymne national.

13 NOVEMBRE 1932

La "Saint-Stanislas" ne saurait passer inaperçue parmi la jeunesse falhérienne. Aussi c'est avec bonheur que parents et amis sont invités à s'unir aux enfants afin de solenniser la fête patronale de notre pasteur.

M. l'abbé Normandeau, curé de Girouxville, et les religieuses de Donnelly nous font le plaisir d'assister à notre fête intime.

Comme toujours les élèves essaient d'intéresser leur auditoire en lui présentant le programme suivant:

Le duo de Mlles Marcelle Bugeaud et Rita Gamache salue l'arrivée du R. P. Stanislas Lajoie, O.M.I.

La chorale Sainte-Cécile rend avec chaleur un premier chant de fête.

Au nom des paroissiens et des élèves, les voeux sous forme de saynète sont ensuite présentés par les benjamines de l'école. Suit une petite comédie bien appréciée: "La tabatière perdue et retrouvée".

La pièce de résistance est sans contredit: "L'appel ou la vocation de Jean Berchmans". L'auditoire est tenu sous le charme pendant plus d'une demi-heure. C'est que nos jeunes garçons se sont surpassés dans l'exécution de cette oeuvre évocatrice d'idéal et de sublimes pensées.

Personnages: Jean Berchmans, rhétoricien au collège de Malines (Benoît Aubin); Jean-Charles Berchmans, son père (Marc L'Heureux); Père de Greef, directeur de Jean (Eudore Daoust); Un vieil oncle religieux (Lévis Verstraete).

La chanson: "Je t'attendrai, on s'attendra" de M. C. Marchand est gracieusement rendue par les garçonnets.

Nous sommes encore égayés par la reproduction d'une saynète intitulée: "Habileté d'une servante".

Mlles B. Boucher et D. Fournier nous font entendre de joyeuses notes musicales, puis la chorale de l'école vient de nouveau nous charmer par son chant: "Sur mer", de M. Edmond Missa.

C'est toujours avec un vrai plaisir que nous entendons notre père curé. Ce soir, il souligne la fierté et le bonheur goûtés au cours de cette soirée du 13 novembre; il remercie ses braves paroissiens et ses chers enfants pour le dévouement apporté en cette belle journée. En retour de la joie que nous lui avons procurée, notre bon Père nous promet un souvenir spécial au saint sacrifice qu'il offrira au lendemain de la St-Stanislas.

"O Canada" nous avertit que cette soirée familiale touche à sa fin.

Lisez et faites lire *La Survivance* le seul journal français de l'Alberta

ST-VINCENT

CERCLE CHAMPLAIN

Notre réunion du 4 novembre commença par la lecture des minutes qui furent adoptées telles que lues.

Ensuite il fut proposé par Mlle Béatrice Langevin, secondé par Mlle Alice Mercier "que tous les avant-gardistes se suivent dans leur langage."

Quatre compositions furent lues, et celle de Mlle Hélène Langevin fut jugée la meilleure.

M. le curé nous donna ensuite une petite causerie bien intéressante sur les bizarreries de la langue française; il nous donna aussi les noms français de certains anglicismes employés fréquemment dans la conversation courante.

Notre prochain travail sera sur sainte Catherine.

La réunion se termine par la prière.

Notre assemblée du 10 novembre commença par la chanson "La feuille d'érable."

M. Raoul Laberge étant absent, M. le vice-président, Joscelyn St-Arnauld le remplaça, et quoiqu'il fut pris à l'improviste, il remplit très bien son rôle.

Après la chanson, Mlle la secrétaire invitée à prendre la parole donna la lecture des minutes, lesquelles furent adoptées sur la proposition de M. Georges Langevin et de Mlle Cécile St-Arnauld.

Dans le rapport financier de Mlle la trésorière l'on constata que 17 élèves avaient payé leur contribution.

Il fut proposé par M. Gérard Mercier secondé par M. Rolland St-Arnauld "que tous nos avant-gardistes se suivent dans leur maintien."

Cinq compositions furent présentées par Mlles Germaine Piquette, Gracia Tardiff, Alice St-Arnauld, Alice Mercier et Germaine Mahé.

M. le curé nous intéressa vivement dans une causerie sur la géographie du Canada.

Notre réunion se termina par l'hymne national et par la prière.

BONNYVILLE

AVANT-GARDE DE BONNYVILLE

Les avant-gardistes continuent de se montrer enthousiastes. Pour la dernière assemblée des différents cercles le sujet proposé était le même: Discussion historique sur Jacques Cartier. En général le travail fut très satisfaisant. Après lecture des compositions les suivantes furent unanimement trouvées les meilleures:

Cercle Martyrs Canadiens, M. Théodore Fraser et Mlle Emilienne Binette.

Cercle Dollard, Mlle Mariette Dussault et M. André Vallée et Mlle Flore Dargis.

Cercle Notre-Dame des Victoires, Mlle Pauline Déchène.

Cercle Sainte-Thérèse, M. Georges-Etienne Durocher et Mlle Gisèle Demers.

Cercle L'Ange Gardien. A la première assemblée tenue par les jeunes du cercle de l'Ange Gardien, une motion fut faite demandant la politesse spécialement sur le point suivant: "Les garçons doivent lever leur casquette et saluer en passant devant l'église et quand ils rencontrent des vieillards. Les petites filles doivent être aimables avec les visiteurs, leur offrant poliment une chaise."

Après une courte discussion, cette motion fut secondée et approuvée avec enthousiasme.

A notre dernière assemblée, les membres étaient fiers de parler des différentes occasions qu'ils avaient eues de mettre en pratique le point de politesse proposé à l'assemblée précédente. Après cela une motion fut proposée pour que chacun enlève de son langage les *mots grossiers* et vulgaires. Cette motion fut secondée et tous désirent se montrer de bons petits avant-gardistes en soignant leur langage le plus possible.

Laura Dargis, sec.

Etoffe, flanelle, toile du pays. Nous donnons le nom d'étoffes du pays, de flanelles du pays, de toiles du pays aux étoffes, aux flanelles, aux toiles qui ont été fabriquées dans les ménages, sur les fermes, pour les distinguer de celles qui se fabriquent dans les manufactures. Cette façon de parler n'est pas correcte. Il faut dire: étoffe de ménage, flanelle de ménage, toile de ménage.

Livres nouveaux

L'action nationale

Une nouvelle revue

En janvier prochain paraîtra sous le nom d'"Action nationale" une nouvelle revue mensuelle. Comme son titre l'indique ce sera un organe de pensée et d'action au service des traditions religieuses et nationales des groupes français de l'Amérique.

Le directeur de la revue est M. Harry Bernard, directeur du Courrier de Saint-Hyacinthe, et bien connu dans le monde des lettres. Le comité de direction se compose jusqu'ici des personnes suivantes: Pierre Homier, l'abbé Lionel Groulx, Eugène L'Heureux, Anatole Vanier, l'abbé Albert Tessier, Esdras Minville, Arthur Laurendeau, René Chaloult, Hermas Bastien, Wilfrid Guérin.

L'Action nationale paraîtra par livraisons mensuelles de soixante-douze pages. L'abonnement annuel est de $2.00, payable d'avance. On peut adresser dès maintenant son abonnement au secrétaire de la revue, M. Hermas Bastien, à la Palestre Nationale, 840 rue Cherrier, Montréal.

---oOo---

Corrigeons-nous

Devanture. Devanture est usité parfois chez nous pour désigner le devant d'un habit, d'une chemise. Ex.: Tu as sali ta devanture de chemise. C'est là un provincialisme, qu'on ne saurait admettre dans le bon langage. Il faut dire devant d'un habit, d'une chemise.

Stud. Stud est un mot anglais, dont l'équivalent français est **bouton**. Il faut dire: **bouton** de faux col, **boutons** de manchette, **bouton** de devant de chemise, non pas **stud** de faux col, de manchette, de devant de chemise. Il y a des boutons à bascule pour cols rigides, des boutons à doubles patins à ressort, des boutons à pression, des boutons à tête ronde fixe, des boutons à tête conique, des boutons pour manchettes rondes, des boutons pour manchettes ovales, des boutons à chaînette pour manchettes souples, etc.

L'ensemble des boutons de plastron et des boutons de manchettes s'appelle **garniture** (de boutons), non pas **set**.

Epinglette. Nous donnons le nom d'épinglette à l'épingle en or, en argent, dont la tête porte un diamant, une pierre précieuse, et qui se met sur la cravate. **Epinglette** n'a jamais eu cette acception en France. Cette épingle de parure y porte le nom **d'épingle de cravate.**

Loquet, laquet. C'est parler anglais que de donner le nom de **loquets** ou **laquets** aux menus bijoux qui pendent aux chaînes de montre. En effet, ces menus bijoux s'appellent **lockets** en anglais. Le terme français est **breloque** (pour chaîne de montre).

Satchel. Satchel est un mot anglais. Ses équivalents français sont **sacoche, petit sac.** Chez nous, il a un sens plus étendu que dans le vocabulaire anglais; il se dit du portemanteau, du sac de voyage, de la sacoche, du sac à main, du réticule, du sachet, et même parfois de la boîte à couteaux. Employons ces termes français au lieu du mot **satchel.**

Portefeuille. Ce mot désigne en France le carton à poche destiné à recevoir du papier, des dessins, etc. Il peut se dire de l'enveloppe de cuir où l'on renferme des billets de banque. Mais c'est parler improprement que de l'employer en parlant du petit sac de cuir dans lequel on met sa monnaie C'est **porte-monnaie** ou **bourse** qu'il faut dire.

Stoff. Ce terme s'emploie en France pour désigner une étoffe de laine à dessins. Il est une francisation du mot anglais **stuff,** équivalent **d'étoffe.** Chez nous, on se sert du nom de **stoff** pour désigner n'importe quelle étoffe. C'est sûrement là un anglicisme, et il convient de l'exclure de son vocabulaire.

Le Comité d'étude de la Société du Parler français au Canada.

---oOo---

Une masse d'orge tue 18 personnes

Lorsque le mur d'une brasserie s'écroule sur une maison de Varsovie

Varsovie, Pologne. — 18 personnes furent tuées et quelque 20 autres blessées lorsqu'un des murs de la brasserie Haderbusch-Schiele s'écroula sur une petite maison de bois du voisinage, ensevelissant ses habitants sous une énorme quantité d'orge entreposé dans la brasserie.

Comme c'était un dimanche, les 31 habitants du petit immeuble dormaient encore au moment de l'accident. Lorsqu'on sortit les victimes des décombres, on constata que deux avaient été tués par la maçonnerie et que seize autres avaient été aspyxiés par l'orge. Un chien, un chat et un écureuil ont été trouvés vivants parmi les débris et les cadavres. Les autorités de la ville croient qu'il y eut trop d'orge emmagasiné dans la brasserie et que le traitement chimique que l'on fait subir à cette graminée aurait fait crever le mur.

L'annonce est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Pierre L'Ermite

"HIER" NE L'INTERESSE PAS . . .

(La "Croix)

Je viens de lire le nouveau livre du général Passaga: **Verdun dans la tourmente.**

C'est la mise définitivement au point de la plus formidable bataille du monde.

Quand on ouvre ces pages où, sans phrases, le chef raconte ce qu'il a vu, ce qu'il *a vécu et commandé,* on ne peut plus s'en arracher.

Plus qu'une autre, l'histoire de cette guerre de Titans a besoin du recul des années pour être vue dans sa synthèse.

Et ce qui s'en dégage, c'est à quel point les forces spirituelles ont pesé dans la balance de la Victoire.

* * *

Parmi tant de pages prenantes, une surtout, au seuil de ce mois des morts, a retenu mon attention.

Une offensive terrible a été déclanchée, le 15 décembre 1916, autour du plateau de Hardaumont.

Le général Passaga décrit l'ouragan de fer et de feu qui écrase ce secteur, où les rudes troupes de France et d'Allemagne s'affrontent.

"...... Pas un pouce de cette terre qui n'ait été broyé. Ce n'est partout qu'un chaos désordonné de trous d'obus. On circule, sous les éclatements, de crevasse en crevasse. Cette terre fumante, brassée, fouettée par les projectiles de tous calibres, a pris une boursouflure d'écume et l'apparence d'une mer en furie.

... Et dans cette mer sont enfouis, et secoués, des milliers de cadavres, qui sont nos pères, nos frères, nos enfants......"

* * *

Mais, au début de juin 1917, le général Passaga revient à Verdun à la tête du 32e Corps; et une véritable surprise l'attend quand il arrive à son observatoire de Souville.

Les Allemands, depuis quatre mois, ont reporté leur effort sur l'Aisne. Ces quatre mois ont suffi pour changer **du tout au tout** l'apparence du champ de bataille

Le décor infernal est devenu pastoral.

Dans la gaieté d'un passage printanier, la nature a jeté sur les morts un immense voile d'oubli verdoyant, tout semé de bleuets, de marguerites, de coquelicots et de boutons d'or

Devant cette gaieté, le général est triste.

Il se demande, avec mélancolie, s'il n'y a pas là un symbole?

Est-ce que dans le coeur des enfants, le souvenir des sacrifices terribles, consentis ici, ne s'effacera pas aussi vite qu'a disparu, sous les fleurs riantes, cette terre, fauve de la chair de nos soldats......?

* * *

En refermant le livre, j'ai pensé que le général avait raison, et bien plus encore qu'il ne le croyait.

Non seulement les terribles leçons de la guerre sont oubliées, mais, dans des feuilles qui sont lues par l'étranger, on bafoue maintenant ceux qui, au péril de leur vie, ont gardé la France à la France.

Hier, je parcourais le premier article d'un nouveau journal.

Copieusement, le rédacteur y tournait en dérision le général Weygand, qui fut, avec Foch, l'ouvrier de la victoire.

Il allait même plus loin... Il plaisantait ces petits Saint-Cyriens qui, en gants blancs et le casoar au front, se sont fait tuer, avec tant de crânerie, pour briser, à Charleroi, le premier élan de l'envahisseur.

Aucun Français ne peut lire cet article sans une pincée au coeur.

* * *

Non......, l'humanité n'est pas belle!

Car c'est le même oubli, la même ingratitude sur cet autre champ de bataille qu'est la vie quotidienne.

"Les morts vont vite!......" s'écriaient nos aïeux.

Que diraient-ils aujourd'hui?

On meurt...... C'est, parmi beaucoup de survivants, une émotion de quelques jours......, de quelques heures......

Et puis, vivement, on tourne la page.

Vivement!! C'est la consigne moderne.

A Paris, la plupart des enterrements se font en auto, à 40 kilomètres à l'heure.

La route des cimetières n'est plus triste.

Cette belle limousine que vous croisez......? Il y a un cadavre dedans.

La famille......? Elle suit aussi, à 40..., 50......, à l'heure...... Les fleurs, les couronnes également.

Vous êtes morts...? Soyez morts!......

Si vous saviez comme, maintenant, certains jeunes ont autre chose à faire qu'à penser à vous!... Ils veulent vivre leur vie à eux....

"Hier" ne les intéresse pas...

"Hier" dont ils sont issus!

* * *

Et vite — toujours le même mot — sur les tombes poussent les fleurs......, toutes les fleurs, comme à Verdun

Les bleuets......, les marguerites...... c'est à dire la vie élégante et facile.

Les boutons d'or, c'est-à-dire la richesse accumulée par le travail et l'économie de jadis......, richesse qui va fondre entre des mains impatientes d'en jouir.

Les coquelicots, symbole des passions humaines, toutes meurtrières.

Pauvres morts, à quels spectacles ils assistent du fond de l'Invisible!!

Quand les enfants sont à leur mémoire pieusement fidèles, c'est un peu de leur ciel. Mais combien souvent cette vision doit être une partie de leur purgatoire ou de leur enfer!!

* * *

Heureusement, la maternelle Eglise est là, l'Eglise qui n'oublie pas, et qui chante la vie sur les tombeaux.

Demain, elle glorifiera ses saints.

Mais, aussitôt après, elle priera pour les autres..., pour ceux qui sont tombés au champ d'honneur, et dont on se moque aujourd'hui..., pour ceux dont l'existence s'est déroulée dans les modestes tâches, et qui sont partis, les mains jointes.

Requiem aeternam Seigneur, donnez-leur le repos éternel.

* * *

Nous, chrétiens, sachons nous souvenir......

Conservons, avec gratitude, le respect de ceux qui nous ont précédés et nous ont gardés en nos ancestrales traditions.

Tout nous porte d'ailleurs, en cette saison, à nous joindre à la prière de l'Eglise......, le soleil qui s'éloigne...., les jours plus courts...... les nuits plus longues..., les feuilles qui tourbillonnent...

L'arbre humain, lui aussi, secoue au vent du soir, la poussière du jour. Novembre, décembre sont les mois où l'on meurt le plus.

La mort est la réalité profonde de la vie. Tout doit être en fonction d'elle.

Quand on a compris cette vérité, alors on est dans l'ordre.

On situe chaque chose à sa relativité d'ici-bas.

On ne poitrine pas..., on n'abuse pas... On se sent l'humble locataire de la vie.

Et, par-dessus les plaisirs, les tristesses éphémères et les âpres conflits des fourmis humaines toujours avides de s'entre-dévorer, les yeux se fixent là-bas vers la barrière d'ombre, derrière laquelle se lèvera bientôt pour nous l'aurore du jour qui ne doit pas finir, et où justice à chacun sera rendue...... Pierre L'ERMITE.

La tuberculose

Ses causes — Ses effets

La tuberculose se déclare si souvent chez les jeunes adultes que les médecins qui s'occupent de cette maladie en discutent souvent la cause. En général, les maladies ne sévissent pas trop chez les jeunes personnes; ce n'est que celle-ci (la tuberculose) qui semble les menacer.

Il faut croire donc que la manière de vivre de ces jeunes adultes prédispose à la tuberculose. Nous sommes tous susceptibles de contracter cette maladie à tout âge et en tout lieu, mais ce sont plutôt les jeunes qui parmi nous en sont atteints.

L'enquête qui se fait au sujet de la manière de vivre des jeunes adultes atteints de la tuberculose nous fait apprendre que la plupart d'eux se sont couchés très tard, non pas de temps en temps, mais presque tous les soirs

Cela ne veut pas dire qu'ils s'amusent chaque fois qu'ils se sont couchés tard. Beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles passent des soirées, et des nuits même, à l'étude. Il y en a d'autres, amateurs du sport, qui hâtent leurs repas afin de pouvoir jouer plus longtemps, et le prolongement de leurs jeux ne leur laisse pas le temps pour un sommeil suffisant.

En général, la fidélité à suivre les prescriptions de l'hygiène sert à éloigner la tuberculose. C'est contre ces prescriptions que pèchent trop souvent les jeunes adultes. Nous avons souvent dit qu'en général nous ne nous reposons pas suffisamment, mais ce sont les jeunes gens qui souffrent le plus du manque de repos et de sommeil.

Les jeunes gens qui quittent le foyer familial et vont à l'étranger soit pour travailler soit pour poursuivre leurs études sont trop souvent victimes de la vie qu'ils aiment à mener dès qu'ils se sont échappés du contrôle de leurs parents. La bonne nourriture et le repos leur manquent, et tôt ou tard ils perdent le don précieux de la santé.

La fatigue continuelle prédispose à la tuberculose. Nous avons tous besoin de nous reposer si nous voulons nous garder un corps sain. La nuit est faite pour le repos. Plus nous avons de sommeil, meilleure est notre santé.

CHAMPLAIN

Esquisse biographique de Champlain.—Leçons tirées de sa vie

Nous sommes heureux de publier le travail de M. Joscelyn St-Arnauld, avant-gardiste du cercle Champlain de l'Ecole Arctic de Saint-Vincent. Nous en recommandons la lecture à tous nos lecteurs, jeunes et vieux.

Samuel de Champlain, fondateur de Québec, naquit à Brouage, port de mer, en France, dans la paroisse de Saint-Onge, en 1567.

Dès son jeune âge le curé de la paroisse s'intéresse grandement à son éducation. A l'âge de vingt ans il s'enrôla dans la guerre contre les protestants, et servit Dieu et son roi fidèlement.

Quand la paix fut rétablie au pays, il fit un voyage de deux ans aux Antilles et aux Mexique. A son retour, le roi de France lui confia la mission d'aller fonder une colonie dans la vallée du Saint-Laurent. A cause du mauvais vouloir des compagnies, les difficultés furent nombreuses mais sa ténacité ferme les força à consentir. Alors le 3 juillet 1608, il débarqua au pied du cap Diamant et y fonda la première ville canadienne française près de la bourgade Stadaconé.

Quoiqu'il eut beaucoup à souffrir il ne se découragea pas. La maladie parmi les colons, le manque de vivres, les ravages des Iroquois, vinrent tour à tour l'éprouver. Sa confiance en Dieu et son esprit de sacrifice, lui firent supporter avec courage toutes ses nombreuses difficultés. Comme il trouva que le salut d'une âme valait mieux qu'un empire il fit venir les Pères Récollets qui appelèrent à leur secours les Jésuites, pour convertir les sauvages.

Champlain encouragea l'agriculture et lui-même y faisait de rudes travaux. Louis Hébert fut le premier à s'établir sur une terre, avec sa famille. Il défricha de la terre ainsi que les Pères Récollets et Jésuites. Ses exemples furent suivis et le beau soleil canadien mûrissait déjà de belles moissons.

En 1629, David Kirk d'origine française, mais de religion protestante, dévasta les rives du golfe Saint-Laurent, et somma Champlain de livrer Québec. Celui-ci tout fièrement répondit: "J'ai des vivres en abondance, l'honneur de mon roi et le mien veulent que je me défende de mon mieux et je le ferai". Alors tout honteux, Kirk se contenta de rester à Tadoussac, et l'année suivante fit une nouvelle sommation. Champlain n'avait plus de vivres, et fut forcé de livrer Québec et retourna en France. La paix avait été signée en Europe trois mois avant la prise du Canada. L'Angleterre devait donc le rendre à la France. Enfin en 1632, par le traité de Saint-Germain en Laye, le Canada redevint français. L'année suivante Champlain retourna à Québec avec le titre de gouverneur.

Durant son séjour en France il avait promis d'ériger une chapelle sous son vocable, s'il rentrait à Québec. Il accomplit son voeux en faisant construire l'église de Notre-Dame de la Découvrance.

Une fois rentré à Québec il réorganisa l'administration, rapprocha les sauvages que les Anglais avaient éloignés et fonda le poste des Trois-Rivières. Il se préparait à bâtir des écoles lorsque la mort vint le frapper en 1635. Il quitta cette terre pour aller recevoir la récompense de ses labeurs.

Champlain était un homme à l'esprit chrétien, explorateur, historien, et homme de guerre. Ce qu'on admirait le plus était sa fermeté dans les entreprises les plus dangereuses, tant que c'était pour Dieu et sa patrie. Il avait un zèle ardent et désintéressé pour la colonie; c'est pourquoi il ne laissa établir au pays que ceux qui travaillaient dans le même but que lui. Son coeur était tendre et compatissant. Il avait pitié des pauvres sauvages qui ne connaissaient que l'idolâtrie. Grâce à sa foi, son dévouement et son grand zèle, nous sommes restés Canadiens français et Catholiques malgré tous les mille obstacles que nos pères ont eu à subir. Car il avait fondé la première colonie sur les deux bases inébranlables: la religion et l'agriculture.

On le surnomme avec grande raison le "Père de la Nouvelle France."

J. St-A.

LE GOUVERNEMENT A GARANTI LES PRETS AVANCES AU CARTEL DES BLES CANADIENS

Il y avait à choisir entre cette garantie ou le renouvellement de la prime — Sans cette intervention, la vente des blés aurait été impossible

Ottawa. — La semaine dernière M. Pierre Casgrain, député de Charlevoix-Saguenay, a posé plusieurs questions au premier ministre pour savoir s'il est vrai que le gouvernement a acheté du blé sur le marché de Winnipeg, si tel est le cas, quelle législation il s'est engagé dans de pareilles transactions.

L'hon. M. Bennett a refusé de donner une réponse immédiate quand la question a été posée et il a promis de faire une déclaration en Chambre, et c'est ce qui a été fait. Il a annoncé d'abord qu'immédiatement après l'avènement des conservateurs au pouvoir, en 1930, les provinces de l'ouest ont demandé de fixer le prix du blé à 70 sous le boisseau. Cette requête a été refusée. L'an dernier, le ministère décida d'accorder une prime de cinq sous par boisseau, mais cette année, on a cru qu'une telle concession n'était pas possible à cause de l'état actuel des finances fédérales.

Depuis l'automne de 1930, M. John I. MacFarland est devenu gérant général de la Canadian Co-operative Wheat Pols, qui agissait comme agent de vente des pools de blé. Il a accepté cette charge sans rémunération et il occupe encore ce poste.

Cette année, comme la récolte a été très abondante, les producteurs de cette denrée ont jugé bon de vendre leur blé aux élévateurs au lieu de le garder dans les entrepôts ruraux. Les propriétaires d'élévateurs ne manquent pas de capitaux, mais ils n'en possèdent pas suffisamment pour porter le fardeau de toute la moisson. Ils se sont adressés aux banques pour obtenir un crédit couvrant 75 pour cent de la valeur marchande du blé en entrepôt. Les banques forçaient les marchands à faire un ajustement tous les soirs, parce qu'elles ne voulaient pas prendre le risque de la fluctuation des prix du blé.

Pour éviter ces difficultés, le gouvernement a décidé de faire confiance à la Canadian Cooperative Wheat Pool, la seule organisation, d'ailleurs susceptible d'accepter les risques et d'assumer des responsabilités, et de garantir les avances à elle consenties par les banques.

Il avait à choisir entre la garantie de ces avances ou le renouvellement de la prime. La première alternative coûtait moins cher que la seconde et c'est celle qui a été adoptée.

Le gouvernement en est venu à cette décision, parce que sans intervention de sa part, la vente du blé eut été impossible cette année et tous les fermiers des prairies en auraient souffert. Il a consenti à garantir les avances pour permettre à la Canadian Wheat Pools d'agir comme agent. En vertu de cette entente plus de 175 millions de boisseaux de blé ont été vendus et environs 25 millions ont été livrés aux élévateurs.

Le premier-ministre ne sait pas exactement la somme affectée à la garangie des transactions de la coopérative de vente, mais il calcule que le gouvernement n'a pas pris grand risque en acceptant cette responsabilité. Cette façon de garantir les avances faites par les banques est moins dispendieuse qu'une prime.

Plusieurs questions ont été posées par les libéraux au premier ministre qui n'a pas pu dire quelle somme le gouvernment fédéral perdrait, advenant le cas où ces transactions se liquideraient par une perte. Il ne sait rien non plus de la durée de la garantie gouvernementale, mais il termine sa déclaration en alléguant que si le gouvernement retirait sa garantie l'effet serait désastreux sur le prix du blé canadien.

---oOo---

La bienheureuse fin d'une vie de chien

A Chicago

Chicago — Armés de pelles, dix policiers accoururent vers un terrain vague du nord-ouest de la ville. On leur avait dit qu'un cadavre humain était enterré là.

A quatre pieds sous terre, ils découvrirent une jolie petite tombe. Ils l'ouvrirent et savez-vous ce qu'il y avait dedans?... Le corps d'un dogue esquimau revêtu de pyjamas de soie et couché sur un oreiller de la même étoffe, le cou serré dans un collier de fleurs.

La police a remis la tombe en terre.

Lisez et faites lire
La Survivance

La bière aux Etats-Unis

Les brasseurs américains ont commencé à tracer leur plan et à faire des achats en conséquence

New-York. — Les brasseurs, qui s'attendent à ce que la bière circule librement dans le pays au printemps, ont commencé à tracer leur plan d'action et à faire des achats en conséquence.

Comme résultat de leur confiance dans la chute imminente de la prohibition, ils ont décidé d'examiner immédiatement le problème de la production sous tous ses angles.

Tous s'accordent pour croire que:

1.—Une loi permettant la fabrication et la vente de la vraie bière sera en vigueur le 1er janvier, ou à la fin du printemps au plus tard.

2—La distribution de la bière se fera surtout par l'intermédiaire des restaurants, cafés et hôtels;

3.—La vente de la bière, si les taxes le permettent, sera égale à celle qui précéda la loi Volstead;

4.—L'achat des camions, bouteilles, verres, caisses, automobiles, et du charbon fera pratiquement disparaître la dépression.

---oOo---

On va déclasser les "collets blancs"

25 mille seront dirigés sur des fermes ou travailleront dans les usines en Russie

Moscou. — Environ 25,000 à 30,000 "collets blancs" vont quitter le travail de bureau pour celui des champs et des manufactures. L'opinion que la paresse et la langueur se sont installées dans les services d'administration et d'économie nationale ont motivé ces changements.

Les "collets blancs" qui devront être congédiés, seront avertis 12 jours à l'avance. On enverra leurs noms aux bureaux de placement et ils prendront place parmi les chômeurs.

Cinq mille teneurs de livres seront dirigés sur des fermes. Plusieurs autres devront travailler dans les usines. Tous les services nationaux de Moscou ont reçu l'ordre de réduire leurs effectives afin de se conformer au nouveau règlement pour le 15 décembre.

La Survivance

Imprimée par
IMPRIMERIE "La Survivance" PRINTING Ltd.
10010 109e rue — Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

Rédacteur: Maurice LAVALLÉE
Administrateur: R. P. J.-B. BOYER, O.M.I.

ABONNEMENTS

Canada, un an	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00

MERCREDI, LE 23 NOVEMBRE 1932.

Mauvaise équation

Voilà trois ans que dure la crise économique actuelle. Elle a fait de nombreuses victimes. Il semble que l'on pourrait placer les fermiers au nombre des principales. Il n'y a pas à nier qu'ils souffrent considérablement des mauvaises conditions du commerce et que la dépréciation générale leur pèse lourdement sur les épaules.

En effet, se basant sur des calculs sérieux, compilés par des observateurs attentifs, l'on constate que les prix des produits agricoles ont subi une dégringolade de 40 pour cent, alors qu'au contraire les prix des objets manufacturés qu'achète le cultivateur n'ont diminué que 10 pour cent en moyenne.

Pour acheter une valeur de $10 en produits manufacturés, lisons-nous dans un journal de Québec, le fermier doit vendre, aujourd'hui une quantité parfois double de celle de 1929. Voici les proportions que l'on a établies après enquête:

Ce qu'on obtenait avec 100 livres de laine, en 1929, on ne l'obtient aujourd'hui qu'avec 200 livres; il faut vendre maintenant 160 livres de boeuf de boucherie pour acheter ce qu'on obtenait, en 1929, avec 125 livres; il faut vendre 48 livres de beurre pour acheter ce qu'on obtenait, en 1929, avec 30 livres. Et l'on pourrait poursuivre ainsi l'énumération.

D'autre part, les produits manufacturés, avons-nous dit, se vendent à des prix plus avantageux que ceux des produits de la ferme. Il n'y a donc pas équation. A quoi attribuer cette différence si grande entre les prix des produits agricoles et manufacturés?

En certains milieux on prétend que cet état de choses est dû au fait que la politique du gouvernement a été une politique de protection de l'industrie et des grosses corporations. Ailleurs, on dira que c'est en vertu de la loi économique de l'offre et de la demande si le cultivateur a subi la baisse dans sa totalité.

Quoi qu'il en soit, un rajustement s'impose. Il est urgent que l'on s'occupe sincèrement des intérêts de la classe agricole. N'est-elle pas, en quelque sorte, la pierre fondamentale de notre essor économique entier? Quand les affaires du fermier périclitent, le commerce urbain éprouve de dangereuses perturbations. On le sait, on le constate, puisque l'expérience quotidienne le prouve.

Il est sage de protéger les entreprises industrielles, mais non pas au détriment de l'agriculture. Que l'on fasse renaître de meilleures conditions chez le cultivateur, et la fameuse prospérité qui se cache depuis si longtemps! "around the corner" ne craindra pas de réapparaître au grand jour.

A nos abonnés

Nous rappelons à tous nos abonnés que l'année fiscale du journal se terminera le 30 novembre. Nous invitons donc une fois de plus tous ceux de nos abonnés qui n'auraient pas encore payé leur abonnement de s'acquitter de ce devoir sans plus tarder.

L'administrateur d'un journal n'aime guère fermer ses livres, quand il est à même de constater que de nombreux comptes demeurent en souffrance. Au nombre de ces derniers, on peut réserver une bonne place pour ceux qui sont en retard dans le paiement de leur abonnement échu depuis un an ou plus. Si l'on veut que de tels comptes disparaissent, il faut que chacun s'efforce, s'il ne l'a pas encore fait, de payer son abonnement.

Rappelons que la somme de deux dollars (ce que coûte l'abonnement au journal pour un an) est bien modique. N'oublions pas non plus que c'est par l'addition de ces deux modestes dollars que le journal traversera vaillamment une crise si dure aux journaux qui ont l'ambition de demeurer libres de toutes les côteries plus ou moins recommendables.

Rappelons encore que la conservation de notre langue dépend en grande partie du maintien de notre journal. Qui peut nier qu'il est un facteur indispensable à la solution de notre avenir national en Alberta.

Il faut que le journal soit reçu dans chaque famille française. Il faut que les parents le fassent lire par leurs enfants qui, hélas! ne dépensent que trop d'heures à lire les stupidités des magazines américains.

Sans le journal français, lisions-nous quelque part, les jeunes ne sentiront pas peut-être comme les aînés le besoin, la nécessité du patriotisme; nos jeunes, s'ils n'ont pas le journal français pour leur servir de guide abdiqueront leur caractère national; ils s'en dépouilleront, comme on se dépouille d'un vieil habit, et ils iront se perdre dans le grand tout saxon.

Qui les sauvera de ce danger, si ce n'est le journal français.

Aidez-nous. En nous aidant, c'est à vous que vous aidez.

Maurice Lavallée.

Les dépenses publiques

Un journal de Québec illustrait ces jours derniers, par les trois petits tableaux suivants, l'accroissement formidable des dépenses fédérales, provinciales et municipales au Canada, en ces dernières années:

Dépenses fédérales	
1913	$112,059,537
1922	347,560,691
1932	389,558,289
Dépenses provinciales	
1913	$ 53,278,425
1922	112,874,954
1931	185,108,139
Dépenses municipales	
1913	$111,000,000
1922	260,000,000
1931	350,000,000

Ce qui veut dire que l'ensemble des services administratifs que solde le contribuable canadien lui coûte aujourd'hui plus de trois fois plus cher qu'il y a vingt ans passés. Là où nous payions $275,000,000 en 1913, il faut aujourd'hui débourser $920,000,000. La taxe par tête qui s'établissait à $31.20 en 1913 est rendue aujourd'hui à $77.08.

Henry Ford et la prohibition

Aux Etats-Unis, vient de déclarer Henry Ford, ceux-là seuls veulent la liberté du commerce des liqueurs qui s'attendent d'en tirer profit.

Ford exagère un peu, un tout petit peu. Car il n'est pas sans savoir, étant homme d'affaires, qu'il ne suffit pas pour qu'un commerce se maintienne qu'il y ait des marchands. Il faut aussi des clients. Et s'il est permis d'en juger par le nombre des "speakeasies" qui florissent actuellement dans les villes américaines, grandes et petites, et dont le cinéma et les magazines nous entretiennent avec le luxe de détails que l'on sait, et aussi par l'appoint très appréciable que les touristes de l'Oncle Sam apportent chaque année aux recettes de nos magasins de liqueurs canadiens, les clients en question ne font pas défaut chez nos voisins.... pas plus que chez nous d'ailleurs.

Les partisans du commerce des liqueurs ne manqueront pas de rétorquer à Ford que c'est la prohibition dont personne ne voulait aux Etats-Unis, si ce n'est quelques fanatiques teetotalers et les quelques milliers de bootleggers et de propriétaires de "speakeasies" et de "blind pigs" qui se sont enrichis dans le commerce illicite des liqueurs frelatées.

Et c'est bien à ces derniers que le résultat des dernières élections semble donner raison.

(L'Evangéline).

Les révolutionnaires sans le vouloir et sans le savoir, c'est-à-dire les dirigeants qui ne dirigent rien, sont légion; et, au dire de Le Play, ce sont les plus dangereux.—Pierre l'Ermite.

Soyez chrétien; ce n'est pas assez, soyez catholique. Il n'y a de solide dans ce monde que les idées religieuses. Ne les abandonnez jamais, ou, si vous en sortez, rentrez-y.—Royer-Collard, à son petit-fils.

Partout où la religion est vivace, les moeurs se relèvent. Partout où elle languit, elles s'abaissent.—Paul Bourget.

L'ignorance des choses divines est la principale cause de la dépression des coeurs, de la débilité des âmes et des maux si graves qui en sont la conséquence.—Pie X.

J'ai trouvé la foi au berceau de tous les peuples; J'ai toujours rencontré l'incrédulité à leur tombeau.—Montesquieu.

Le degré de civilisation d'un Etat peut se mesurer à la manière dont cet Etat traite ses minorités.—Charles Dupuis.

N'ayez pas peur du victorieux. Ne restez jamais un seul moment dans l'esprit de la défaite. Les vaincus s'accusent trop eux-mêmes, ils perdent la moitié de leurs forces à copier leur ennemi.—René Bazin.

Six jours au travail, aux intérêts matériels du temps, aux soucis et aux fatigues de la terre; un jour de repos dans le Seigneur, un jour aux graves pensées de la foi et de nos destinées immortelles: tel est le partage. Est-ce trop pour la religion et la vie de l'âme, pour son rafraîchissement intérieur et pour le salutaire souvenir des vérités éternelles?—P. de Ravignan.

Le journal régional veille sans cesse sur les intérêts de la région qu'il dessert. N'a-t-il pas droit d'être soutenu par ceux qu'il soutient?

Le devoir social appelle impérieusement les professionnels. Il faut des actes, des oeuvres de prévoyance et d'assistance sociale. Pourquoi les professionnels n'y tiendraient-ils pas la première place?—Antonio PERRAULT.

Ephémérides

Le Courrier de l'Ouest

23 novembre 1923

Fort Saskatchewan

Deux trains venant de l'Est sont arrivés ici cet après-midi.

Pendant qu'on est à peindre l'extérieur de la nouvelle station, l'intérieur reçoit la dernière main des ouvriers.

Nombre de citoyens ont suivi avec beaucoup d'intérêt, lundi dernier, la pose des rails sur le pont qui est très élevé et sur tréteaux. C'est hier après-midi que le premier train a traversé la rivière sur ce pont.

Vègreville

La voie du nouveau chemin de fer nous parait déjà en bonne condition.

En général, les citoyens sont satisfaits de leurs rapports avec l'agent qui est chargé de vendre des emplacements pour le compte du C.N.R. Sur la route Principale, les lots faisant coin se vendent $400; les lots intermédiaires, $350.

La construction de l'hôtel Shipley, au coin de la rue Principale et de la seconde avenue, progresse rapidement. La banque du Commerce, la banque des Marchands, la compagnie Massey Harris et autres ont acheté des lots sur la rue Principale.

Quoique non encore érigé en village ou ville, Vègreville a une Chambre de Commerce dont les membres, actifs ou entreprenants, s'emploient à faire prospérer la localité.

Beaumont

Un joli et intéressant bazar se tiendra ici, les 11 et 12 décembre prochain, lundi et mardi, au profit de l'église paroissiale.

Il y aura banquet et concert.

La paroisse catholique de Beaumont, à 15 milles au sud d'Edmonton, comprend 65 familles canadiennes-françaises, toutes venues des Etats-Unis, il y a au moins une douzaine d'années. Leurs terres sont très bonnes, dans une localité pittoresque. L'avenir parait sourire à cette population qui se dit bien contente. Mais une paroisse aussi jeune ne peut se procurer facilement toutes les oeuvres désirables. Il faut commencer par bâtir et soutenir ses écoles. Cette dernière tâche, Beaumont l'a accomplie.

Morinville

Morinville a été fondée en 1891 par l'abbé J.-B. Morin, à 22 milles au nord d'Edmonton. Cette florissante paroisse compte aujourd'hui 150 familles canadiennes-françaises; il y a 3 magasins généraux, un moulin à farine, un élévateur à grain, trois hôtels. Le chemin de fer atteindra bientôt le village.

Une audience à Mgr Villeneuve

CITE VATICANE.—Sa Sainteté Pie XI a accordé mercredi une audience à Son Excellence Mgr Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec. Le Saint-Père a causé pendant vingt-cinq minutes avec son Excellence au sujet des affaires de son diocèse et a paru s'intéresser beaucoup aux problèmes canadiens. Le Souverain Pontife a donné ensuite la bénédiction apostolique.

Mort de M. Narcisse Pérodeau

Ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec

Montréal. — M. Narcisse Pérodeau, ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec, conseiller législatif et ministre sans portefeuille du cabinet Taschereau, est décédé vendredi à Montréal à l'âge de 81 ans. M. Pérodeau était déjà malade depuis quelques mois.

M. Pérodeau était né à Saint-Ours, comté de Richelieu, le 26 mars 1851, du mariage de Paul Pérodeau et de Modeste Arpin. Il fit ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et à l'Université McGill et se fit admettre en 1876 à la pratique du notariat.

M. Pérodeau avait été nommé conseiller législatif représentant la division de Sorel en 189.. Entré dans le cabinet Gouin comme ministre sans portefeuille en 1910, il agit comme leader du gouvernement au Conseil législatif de 1910 à 1924. Il fut lieutenant-gouverneur de la province de Québec du 10 janvier 1924 au 10 janvier 1929. Le 28 novembre 1929, il était de nouveau nommé conseiller législatif représentant la division de Sorel en 1897. Entré dans le cabinet Gouin comme ministre sans portefeuille en 1910, il agit comme leader du gouvernement au Conseil législatif de 1910 à 1924. Il fut lieutenant-gouverneur de la province de Québec du 10 janvier 1924 au 10 janvier 1929. Le 28 novembre 1929, il était de nouveau nommé conseiller législatif représentant la division de Montarville et le 5 décembre de la même année il était de nouveau nommé ministre sans portefeuille et leader du gouvernement au Conseil législatif.

Les livres immoraux

Dénonciation des évêques américains réunis en conférence

WASHINGTON. — Les évêques des Etats-Unis, réunis à l'Université catholique, ont dénoncé le flot montant des livres immoraux en faisant observer que l'opinion publique faussée exerce maintenant une telle influence sur les tribunaux de la nation qu'il est à peu près impossible de faire refuser les plus obscènes aux douanes ou aux postes. La conclusion de la résolution adoptée par les 70 évêques et les 8 archevêques sous la présidence conjointe de LL. EE. les cardinaux O'Connell, de Boston, et Mundelein, de Chicago, conclut en disant que la libre distribution des livres indécents constitue l'une des menaces les plus graves pour l'avenir de la nation.

M. S. Genest démissionne

Raisons de santé

OTTAWA.—M. Samuel Genest se démet de ses fonctions de membre de la commission des écoles séparées, qu'il exerce depuis 23 ans, avec 18 ans à la présidence. La démission de M. Genest deviendra effective à la fin de la présente année. M. Genest dit qu'il démissionne pour raisons de santé.

La conférence indienne

Questions à régler

Londres. — La conférence indienne, que le premier ministre MacDonald a inaugurée, il y a quelques jours, aura à régler les questions suivantes:

1) le mode d'élection et les dimensions des deux Chambres fédérales dont sera dotée l'Inde nouvelle;

2) les relations entre le pouvoir fédéral et les provinces, dans les domaines législatif et administratif;

3) les pouvoirs spéciaux et les responsabilités du gouverneur général et des gouverneurs provinciaux;

4) l'établissement de garanties financières et commerciales;

5) la défense nationale;

6) la finance fédérale;

7) la répartition des droits fondamentaux;

8) les pouvoirs constitutifs des assemblées législatives indiennes en rapport avec le Parlement britannique;

9) la forme des moyens d'accessions des Etats indigènes.

Malgré les difficultés que présentent les questions à régler, on entend termier le conférence avant Noël. Un comité parlementaire fera des propositions spécifiques, sur l'avis des délégués indiens. Ces propositions seront incorporée à un bill gouvernemental.

On sait que les deux premières conférences ont formulé les principes d'une fédération indienne comprenant les provinces de l'Inde britannique et les Etats indigènes souverains. Le principe fondamental est l'établissement d'un gouvernement autonome en une large mesure et de garanties pour le période de transition.

Du bon cinéma à Québec

On est à compléter les derniers préparatifs

On est à mettre sur pieds une très vaste organisation dans le but d'assurer au public des représentations cinématographiques qui seraient au-dessus de tout blâme. Un comité formé à cette fin s'occuperait du choix des films et en éliminerait tout ce qui pourrait être défectueux. On dit que la première de ces représentations sera donnée au tout premier début de janvier à la salle Montcalm sous les auspices de la Ligue Catholique Féminine.

On souhaite que ce bon mouvement, digne de tous éloges, reçoive l'encouragement du public dès le début.

Le comité de son côté est décidé de mettre tout en oeuvre pour donner entière satisfaction à ceux qui voudront bien encourager cette oeuvre naissante et destinée à faire beaucoup de bien.

Merci d'avance

Lorsque vous répondez, verbalement ou par écrit, à une annonce publiée dans la "Survivance", veuillez nous rendre service en mentionnant que vous l'avez lue dans la "Surviance" Tout en faisant plaisir à l'annonceur, vous vous assurerez ainsi une attention toute particulière.

Une fable... pour la bourse

Voici une amusante parodie de "La Cigale et la Fourmi":

La coulisse ayant monté
En pleine sécurité
Se trouva fort dépourvue
Quand la baisse fut venue.
Plus d'argent, plus de crédit:
Pour payer, point de répit.
Elle alla crier famine
Chez la banque, sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelques sous pour tripoter
Jusqu'à la hausse nouvelle.
—Je vous paierai, lui dit-elle,
Fin prochain, délai légal
Intérêts et principal.
La banque n'est pas prêteuse,
C'est là son moindre défaut.
—Que faisiez-vous au temps haut?
Dit-elle à cette emprunteuse.
—Chaque jour, à tout venant
J'achetais, ne vous déplaise.
—Vous achetiez? j'en suis aise.
Eh bien! vendez maintenant.

Cette parodie figurait dans le "Manuel du Spéculateur de Bourse" de P.-J. Prudhon, publié en. . . . 1857. Depuis 75 ans, elle n'a rien perdu de son actualité.

La vie en Alberta

LEGAL

La réunion mensuelle du cercle de l'A.C.F.A. eut lieu mercredi dernier, et malgré le froid et la neige il y eut une assez bonne assistance. Le R. P. Boyer, d'Edmonton, qui devait ce soir-là nous donner une conférence sur la Bonne-Presse, fut empêché de venir. On se contenta de discuter le questionnaire, envoyé par le secrétaire général et qui avait trait au journal la Survivance. Après avoir réglé quelques questions d'ordre local, on assista à un joli programme musical et récréatif. Chants par Mlle Cécile Vandal, institutrice de l'école Springfield, accompagnée au piano par Mlle Cécile Eckenfelder, institutrice de l'école Elk Park. Déclamations par Mlle Stella Lavoie et M. Adolphe Couture. Divers par Paul Garon. La séance fut clôturée par le chant O Canada.

Dorénavant nos réunions auront lieu le deuxième mercredi de chaque mois, au lieu du troisième. La prochaine se tiendra donc le mercredi, 14 décembre, et le Dr J.-H. Riopel a bien voulu accepter de nous donner une conférence sur l'hygiène. Nul doute qu'on se rendra en foule, car le sujet promet d'être très instructif et pratique.

La séance du 4 décembre, organisée par les jeunes filles de l'école supérieure, est remise à une date ultérieure. Il y aura ce jour-là une partie de cartes au profit de l'A.C.F.A.

La patinoire n'est pas encore prête. Le mauvais temps a retardé les travaux, qui se fond à la clôture, qui aura douze pieds de hauteur. Le local réservé aux joueurs a également été transformé. Si rien ne survient, tout sera terminé cette semaine, et le soir de l'inauguration, il y aura entrée gratuite pour tous les amateurs de patinage. Après cela, le règlement sera mis en force.

A une réunion récente, l'association locale du hockey a élu ses officiers et directeurs. M. Jules Baert, président sortant, a été réélu à l'unanimité. Nous le félicitons bien sincèrement, et nous l'assurons de la coopération de tous les autres membres du comité.

Vendredi dernier, il y eut à la salle Boisvert une veillée au profit de l'Association du hockey, dont les recettes furent très satisfaisantes. Félicitations aux organisateurs et remerciements à toutes les personnes qui y ont contribué.

Dans quelques jours, la ligue du nord d'Edmonton sera reconstituée, en vue de concourir pour la coupe qui fut emportée l'hiver dernier par l'équipe des Canadiens de Legal.

Les temps sont durs, mais il n'y a aucune raison pour ne pas avoir, comme les années précédentes, des amusements où nos jeunes pourront venir se récréer durant nos longues soirées d'hiver.—Corr.

THERIEN

Dimanche, le 30 octobre, à l'occasion de la fête du Christ-Roi un grand nombre ont répondu à l'appel de cette fête en s'approchant des sacrements. Il y eut une partie de cartes qui a dépassé de plusieurs coudées les espérances de notre pasteur. Le tout s'est passé dans un ordre très parfait et nous nous sommes retirés à une heure pas trop avancée de la nuit à cause de nos heureux visiteurs de Saint-Vincent, de Ste-Lina, Mallaig, et d'ailleurs, lesquels voulaient se rendre chez eux avant l'aurore. Heureusement si encouragés de la part de nos si distingués visiteurs des alentours nous avons perçu la somme de $70. Preuve que l'union fait la force. Ce qui encourage encore plus c'est de constater la charité de nos voisins qui s'unissent à nous pour agrandir davantage notre force.

Depuis l'arrivée de notre nouveau pasteur, nous avons des offices réguliers, tous les dimanches. Il en est ainsi à Sainte-Lina. Il y eut les offices des jours saints à Thérien, sermon et heure de réparation le soir comme gage de reconnaissance à nos chers disparus, et à cette occasion tous les paroissiens de Thérien s'approchèrent des sacrements le jour des Morts à l'office de 9 h.

—Corr.

SAINTE-LINA

Il est vrai que Sainte-Lina se trouve éloignée de la voie ferroviaire mais n'empêche que dans cet endroit nous goûtons la paix d'une vie tranquille qui ne se rencontre nulle part ailleurs. Aussi à Sainte-Lina, il y eut les mêmes offices de la Toussaint et de nos morts en plus l'heure de garde prêchée le premier vendredi du mois à 7 h. 30 p.m.; l'église était remplie. Si cette grandeur de paix règne dans un endroit c'est que nous pouvons juger de la grandeur de ces mêmes coeurs.

Il y a une partie de cartes en perspective le ou vers le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception. Tous paraissent anxieux d'assister à cette veillée paroissiale.

A cet effet, nous attendons en grand nombre des visiteurs des alentours.

Quels que soient l'endroit et la distance, parents et jeunes gens, la charité d'un coeur bien né franchit facilement l'espace qui nous sépare.

—Corr.

A Messieurs les Curés

Comme par le passé nous pouvons vous procurer à bon compte des enveloppes de paroisse.

Afin d'éviter les retards des derniers jours de l'année nous vous demanderions de nous envoyer votre commande au plus tôt.

Nous avons aussi en main un joli choix d'enveloppes pour les offrandes de Noël.

Imprimerie La Survivance
Edmonton

PONTEIX, SASK.

M. le curé Poirier nous est revenu après une absence de trois mois dans l'Est, où il était allé pour cause de santé. Nous sommes heureux de constater qu'il est beaucoup mieux et qu'il peut s'occuper de nous tous.

M. le Dr Beaudoing qui nous avait quittés pour Bonnyville, Alberta, nous est revenu, ayant été appelé auprès de Mme Beaudoing qui était souffrante et son petit garçon Roger qui était à l'hôpital lors de son arrivée.

Le docteur compte retourner sitôt que Mme Beaudoing et Roger seront assez bien pour entreprendre le voyage. M. le curé, les religieuses et tous se lient pour le persuader de rester avec nous, malgré la crise que nous traversons, car nous avons besoin d'un bon chirurgien ici à Ponteix.

Une série de bridges et thés ont été donnés en l'honneur de Mme Beaudoing avant son départ pour aller rejoindre le docteur à Bonnyville.

Une soirée surprise lui fut donnée chez Mme (avocat) Marcotte et les dames lui firent cadeau d'un joli service "Royal Crown Derby" en souvenir.

Une partie de cartes a été organisée par les Dames de Ste-Anne à l'occasion de la fête de M. le curé. M. le curé en fut bien touché et remercia en des termes bien chaleureux les dévouées organisatrices.

Les Rév. Soeurs de l'hôpital sont allées à Moose-Jaw prendre part à la convention des gardes-malades.

M. l'abbé Antoine Poirier est de retour à Ponteix comme vicaire après avoir remplacé M. le curé Fortier de Val-Marie.

Ponteix est enseveli sous un épais manteau de neige. Tout nous laisse entrevoir et espérer une bonne récolte pour l'an prochain. Donc avis à ceux qui ont envie de nous quitter!

—Corr.

BEAUMONT

Visiteurs. M. l'avocat et Mme C. E. Garièpy, accompagnés de Mme Dow et M. Bourque d'Edmonton étaient en visite dimanche dernier chez M. et Mme Nap. Dansereau.

Lundi, M. et Mme Wm Herard avaient la grande joie de recevoir la visite de Mlle Pearl Herard, en religion Soeur Clarissa Marie des Soeurs de la Providence en mission à l'hôpital Notre-Dame à North Battleford. Elle revenait de Midnapore, Alta., où elle a assisté à la retraite annuelle des religieuses de sa congrégation.

Nos malades. L'état de santé de M. Napoléon Dansereau inspire de sérieuses inquiétudes depuis quelques jours.

M. Joseph Villeneuve a dû être transporté à l'hôpital Général samedi dernier et fut opéré lundi matin pour l'appendicite par le Dr Boulanger. On nous apprend que l'opération a très bien réussi et que son état est très satisfaisant.

A nos malades nous formons des souhaits de santé et de prompte et complète guérison.

Mariage. Lundi matin, à 10 h., le R. P. Gaborit, S.C.J., a béni le mariage de Mlle Elizabeth Charbonneau, fille de M. et Mme H. Charbonneau avec M. Wilfrid Royer, notre maitre-chantre, fils de M. et Mme Jean Royer.

La jeune et chic mariée était accompagnée de son père et M. J. Royer servait de témoin à son fils. Immédiatement après la cérémonie il y eut réception et diner chez M. et Mme H. Charbonneau. Le souper et la sauterie eurent lieu chez M. Royer où les nombreux parents et amis des mariés se réunirent pour faire les souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

Les détails de notre soirée seront donnés au prochain courrier.—Corr.

Merci d'avance

Lorsque vous répondez, verbalement ou par écrit, à une annonce publiée dans la "Survivance", veuillez nous rendre service en mentionnant que vous l'avez lue dans la "Surviance". Tout en faisant plaisir à l'annonceur, vous vous assurerez ainsi une attention toute particulière.

UNE LETTRE DE BROSSEAU

Remerciements—Nouvel appel

Brosseau, Alta.,
le 21 novembre 1932.

Bien cher M. le rédacteur,

Me permettez-vous de me servir de votre journal pour remercier publiquement et les bons samaritains et les généreux donateurs qui nous ont si grandement aidés depuis le désastreux incendie de notre église.

Dans votre article de rédaction de la semaine dernière vous avez sollicité avec nous l'aide de tous ceux et celles que le malheur touche et qui partant sont toujours disposés à prodiguer leurs secours.

Pour votre amabilité et votre grande sympathie nous vous remercions bien cordialement. Nous remercions aussi d'une manière très particulière S. Exc. Mgr O'Leary, Mgr le grand vicaire. Mgr Carleton, curé de Saint-Antoine, les RR. PP. Jésuites, le R. P. Routhier, O.M.I., supérieur du Juniorat, le R. P. LaRose, O.M.I., curé de Saint-Paul, le R. P. Lepage, curé de Saint-Vincent, le R. P. Boucher, curé de Lafond, les Rév. SS. Grises de l'hôpital général, les Rév. SS. de la Miséricorde. les Rév. SS. du Précieux-Sang, M. Châtain, marchand d'articles religieux, etc., pour les très substantiels cadeaux qu'ils nout ont donnés.

Grâce à leurs dons généreux nous avons pu avoir la messe dimanche dernier et ce fut une grande consolation pour tous les gens de ma petite paroisse de savoir que d'un peu partout l'on s'intéressait à eux. Le R. P. Boyer, administrateur de notre journal, et M. Léo Belhumeur, secrétaire général de l'A.C.F.A., ont aussi grandement droit à notre gratitude pour ce qu'ils font pour nous.

Nous demandons à Dieu de les bénir tous et de leur rendre au centuple ce qu'ils nous donnent.

Si "un verre d'eau donné en Son nom ne restera pas sans récompense", combien plus grande sera la récompense de ceux qui aident à la réorganisation d'une église.

Il nous manque encore bien des choses très essentielles. Nous faisons de nouveau un appel pressant à tous. Nous ne demandons pas grand'chose à chaque individu ou paroisse ou communauté; nous n'aurons même pas demander l'argent bien que nous n'en avons pas pour rencontrer les dépenses qu'il sera nécessaire de faire. Nous sollicitons très humblement ce qu'il faut pour le culte. Noël s'en vient! Rien qu'à cette pensée mon coeur se serre. Cependant j'ai confiance que grâce aux nombreux dons que l'on nous fera nous pourrons nous arranger pour que ce soit un peu moins triste.

Chaque jour je prierai pour nos bienfaiteurs; chaque dimanche avec mes bons paroissiens, je supplirai Dieu de les bénir tous. Le premier jour du mois je dirai la sainte messe à leurs intentions.

Je vous remercie, M. le rédacteur, de votre généreuse hospitalité.

Bien vôtre en N.S.

P. St-Arnault, ptre. curé.

P.S. L'on peut adresser les colis ou à Brosseau ou à la "Survivance". La direction se fera un plaisir de me les faire parvenir.

GIROUXVILLE

Neige. Enfin elle nous est venue celle qui nous était annoncée et attendue depuis si longtemps et par tant de pronostics. Il y en a juste assez pour pouvoir aller en traineaux sans empêcher les voitures à roues de circular librement; elle est d'autant plus la bienvenue que l'eau douce commençait à manquer en plusieurs endroits. Décidément nous serons en hiver. . . pour quelque temps du moins, si le doucereux "chinook" ne vient pas dans quelques heures faire disparaitre cette blancheur immaculée!

Relief ou secours de charité. Ce n'est pas manquer à la charité, ni à la vérité, ni faire une mauvaise annonce de dire qu'un certain nombre de familles de colons venues depuis trois ans de l'Est, ont épuisé leurs garde-robes et elles n'ont pas le moyen de la renouveler. vu que les faibles moyens apportés ont servi à se loger, à défricher un morceau de terre, à clôturer, à se procurer une vache. des volailles, quelques gorets, machineries les plus indispensables et par et avec cela, vivre et faire vivre sa famille des revenus du coin de terre défrichée la première et deuxième années. Et comme chacun sait que, même avec le meilleur rendement, le cultivateur qui commence, au prix où sont les produits de la ferme depuis tantôt deux ans, ne peut que trouver son entretien; par ailleurs il ne peut trouver d'ouvrage ou d'argent à gagner ni dans les alentours, ni dans les endroits habités et colonisés depuis 15, 20 et 30 ans; il ne peut donc renouveler sa lingerie et cependant il le faut nécessairement.

Nous devons dire en toute justice que certaines personnes charitables de l'endroit et du dehors nous ont fait parvenir des habits, chaussures, etc., que nous avons distribué à bon escient dans le passé. Nous n'avons jamais fait appel à la charité publique, ni avons puisé dans les fonds recueillis et destinés à plus pauvres que nous, mais à l'avenir, nous serons des plus heureux et des plus reconnaissants aux personnes charitables qui pourraient nous faire parvenir des hardes usagées, lingerie de toute sorte sans pour cela nuire à leurs intérêts ou à ceux de leur localité. Veuillez adresser le tout "aux soins de M. le curé". Merci d'avance.

Soirée dramatique, musicale le 8 décembre, à 8 h. p.m., donnée par les enfants de l'école du village sous la direction des dévouées institutrices, Mlles A et M. P. Lauzé. Qu'on n'oublie pas la date: en la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre.

Feu. Une alerte à l'école du village en plein midi; le feu au soubassement dans un tas de bois. Quelques chaudières d'eau ont suffi pour éteindre ce commencement d'incendie.

MORINVILLE

Les deux dames Faireau, de Canora, Ontario, sont de passage dans la localité. Elles sont venues rendre visite à leur vieux père, M. E.-X. Gauthier. C'est là une visite qu'elles font régulièrement depuis plusieurs années et le vieux papa et toujours heureux de revoir ses filles qui lui portent une affection si sincère et si démonstrative.

Nous avions dimanche après-midi la visite de M. James East, d'Edmonton. Il venait nous parler de notre système bancaire qui intéresse tout notre monde par ce temps de crise. La salle était remplie pour l'occasion et nos gens ont écouté religieusement la conférence. M. Normandeau qui nous avait amené le conférencier voulut bien nous dire quelques mots en français et ses remarques ont été applaudies de tout coeur. Tout ceci nous aide à passer les temps durs et pendant que l'on songe aux vérités qui ont été exposées, l'on oublie le mal que nous tourmente.

Notre salle se remplissait de nouveau pendant la soirée alors que l'on assistait à une représentation de premier choix. L'on nous annonce pour dimanche prochain une double séance donnée par des amateurs de l'endroit. L'une sera en français et la deuxième en anglais. Nous verrons pour la première fois sur la scène plus d'un acteur de talent qui saura certainement nous intéresser. L'on nous dit que le prix d'entrée sera à la portée de toutes les bourses. Donc à dimanche prochain, le 27 de ce mois, Ne manquons pas au rendez-vous.

L'hiver nous est arrivé plus vite que nous ne l'attendions et une épaisse couche de neige recouvre le sol. Certains travaux d'automne ont dû être suspendus en attendant des jours plus favorables. C'est ainsi que nos charroyeurs de cendres pour nos chemins de la ville, ont dû s'arrêter pour le moment. Ils faisaient de si bonne besogne que la population est plutôt anxieuse de les voir reprendre le travail et de contempler toutes nos rues recouvertes d'une épaisse couche de cendre.

Bien que le temps des élections municipales soit encore éloigné, l'on discute de côté et d'autre les affaires de la ville et l'on sonde les personnes qui auraient la velléité de se présenter. Déjà plusieurs candidats sont à l'horizon et nous ne serions pas surpris d'en voir plus d'un descendre dans l'arène au jour de la nomination.

Nous apprenons à la dernière minute que l'hon. M. Brownlee, premier ministre de cette province, sera avec nous le 8 décembre prochain. Durant l'après-midi, à 3 h., il adressera la parole dans la salle paroissiale et sera accompagné du député local, M. St-Germain. Nul doute que la population se portera en foule pour entendre M. Brownlee et M. St-Germain.—Corr.

CALGARY

Messes chantées. Au cours de cette semaine, il y aura grand'messe: lundi pour les parents défunts de M. Siméon Laurendeau; mardi, pour les membres défunts des deux branches Gourdine et Hurtibise, recommandée par la famille Ubald Gourdine; mercredi et jeudi, pour feu M. Clarence Côté par sa famille; vendredi, par la famille William Dinsigan pour les parents défunts de ses deux branches; et samedi, par Mme Côté pour ses parents défunts.

Baptême. Cordélie Olivine Annette, fille de la famille Wilfrid Miquelon, de cette ville, baptisée le 20 novembre. Parrain et marraine, M. D. T. McCallum et Mme R. Spence.

Décès. M. Ernest Audette, époux de feue Dianna Perron, cultivateur de Dalmas, Sask., et père de M. Albert Audette, barbier de cette ville, vient de mourir à l'hôpital de North Battleford, à l'âge de 68 ans.

La famille James Glaeson de cette ville vient de perdre aussi un de ses grands garçons, Jacques Henri, âgé de 17 ans. M. Glaeson, originaire de Tingwick dans le comté d'Arthabaska, Qué.; et Mme Glaeson, née Marie-Louise Poudrier, originaire de Saint-Paul de Chester, même comté d'Arthabaska, Qué., sont venus s'établir à Calgary vers 1910. Cette famille a donné le jour à dix enfants, dont Jacques Henri se trouve le quatrième défunt.

Aux familles ci-haut éprouvées par la mort qui y a fait des victimes, le Courrier de Calgary offre ses sympathies les plus sincères.

Assemblées. On annonce les réunions suivantes: lundi soir, assemblée régulière de notre Conférence Saint-Vincent de Paul; et l'assemblée mensuelle du cercle de l'A.C.F.A. La communion générale des membres de la Société des Dames Ste-Famille aura lieu dimanche prochain, dernier dimanche du mois.

Partie de cartes. Dimanche soir dernier avait lieu dans la salle paroissiale une partie de cartes sous les auspices de la société St-Jean-Baptiste. Tout avait été bien préparé pour le succès de la veillée. Les prix offerts par MM. Jules Despins et T. Dallaire ont été gagnés par Mme Beauchemin et par M. Dallaire. Un gâteau, raflé sur la fin, fut décroché par M. Siméon Laurendeau. Et le réveillon fut servi par Mmes D. et H. Boisselle. Nous avons déploré l'absence d'un bon nombre de joueurs, retenus chez eux par la grippe. Nous espérons que les bons soins et la prudence remettront tous nos malades en bonne santé et que nous jouirons de nouveau du plaisir de se retrouver tous ensemble.

De passage. Des religieuses de l'hôpital de la Miséricorde à Edmonton, venues à Calgary à l'occasion de la convention des gardes-malades, ont passé le dimanche à Sainte-Famille. Elles étaient les hôtesses de nos Soeurs Grises de la Charité et de plusieurs de nos familles.

La famille Trudel de Red Deer est arrivée au milieu de nous, comme selon son habitude, pour passer l'hiver chez la famille Georges Simonin, leur fille. A ces deux fidèles membres du "Bon Vieux Temps", les veilleux souhaitent la bienvenue.

Le jeune Harold Everett de Wainwright, à Calgary depuis plus d'un mois pour suivre simultanément un cours de religion et des leçons de français, fait de réels progrès à l'école de M. Bolduc qui a bien voulu consentir de bon coeur ce service. Le séjour de ce jeune homme au milieu de nous, donne au Courrier l'occasion de noter le bon patriotisme religieux et national d'une de nos familles qui entend conserver l'héritage des ancêtres en prenant pour cela des moyens efficaces. Car voici: le jeune Everett qui fréquente une jeune Canadienne française de son alentour, depuis deux ou trois ans, en était venu à la grande demande, il y a quelque temps. C'est ainsi que le futur beau-père, estimant les qualités naturelles du jeune homme tout comme sa situation financière, convenir, d'une part, au prétendant de sa fille, pensa devoir répondre: Je te donnerais volontiers ma fille s'il n'y avait pas de sérieuses objections de la part de ma foi et de ma langue maternelle. C'est dans ma propre croyance que j'ai élevé mes enfants au prix de nombreux sacrifices, convaincu sincèrement que l'éducation chrétienne était le meilleur héritage à leur léguer, comme je suis également convaincu que la langue française pour eux sera la meilleure gardienne de cette foi catholique. Si donc vous voulez vous marier avec mon consentement et ma bénédiction, tu devras, toi, pour être mon gendre, étudier la religion de ta future femme et te faire catholique d'abord, puis apprendre à parler français. Et avec cela, je serai confiant que l'avenir aura de meilleures chances pour faire des heureux dans votre ménage. Sans cela, inutile d'attendre le consentement que vous désirez.

En face d'une attitude si ferme et si sage, et encouragés par l'espérance de pouvoir réaliser leur projet, les jeunes décidèrent de suivre le conseil paternel. Voilà pourquoi, lui, vint à Calgary, fit connaissance avec notre groupe et entreprit sérieusement l'étude de la religion et du français. Cet exemple est tout à l'honneur de ce père catholique et patriote autant qu'à l'honneur de ces deux jeunes gens intelligents et respectueux de l'autorité. —Corr.

FORT KENT

Dimanche dernier était le 10è anniversaire de l'arrivée parmi nous de notre curé résident. Cet événement fut célébré; on en fit une journée paroissiale. Dans l'après-midi les dames de la paroisse avaient organisé un petit programme et la soirée se passa en vraie famille. Presque tous les paroissiens et plusieurs amis de Bonnyville étaient réunis. On s'amusa, et la joie régna partout. Les recettes furent de $90. Bref, ce fut un vrai succès.

La semaine dernière, M. le curé fit sa visite de paroisse, et dimanche, il nous en donna le rapport. Nous sommes 70 familles et 7 foyers, 273 communiants et 103 enfants. C'est un progrès. Il y a dix ans, la 1ère visite paroissiale comptait 34 familles.

Baptêmes. M. et Mme P.-A. Roy ont fait baptiser leur 8e enfant sous les noms de Joseph, Georges, Léon. Parrain et marraine, M. et Mme L. Blanchette.

M. et Mme G. Pelletier ont fait baptiser leur 2e enfant sous les noms de Joseph, Arsène Guy. Parrain et marraine, M. et Mme Arsène Pelletier, grand'parents de l'enfant.

M. et Mme W. Villeneuve, leur 1er enfant sous les noms de Marie Angelina Réa. Parrain et marraine, M. et Mme L. Landry de Végreville, grand'parents de l'enfant.

M. et Mme A. Limoges, leur 9e enfant, sous les noms de Marie-Claire Béatrice. Parrain et marraine, Roland et Eugénie Limoges. —Corr.

SAINT-VINCENT

M. le curé a annoncé dimanche dernier une soirée au profit de l'Association Canadienne Française de l'Alberta qui aura lieu le deuxième dimanche de décembre. Il expliqua aux paroisses la nécessité de faire partie de l'association et de soutenir ses oeuvres. La semaine prochaine, on donnera le programme de cette soirée. Monsieur Thomas Descoteaux qui avait été transporté d'urgence à l'hôpital Ste-Thérèse de St-Paul pour une opération d'appendicite est en bonne voie de guérison.

M. Paul Duteau, instituteur à l'école de Grassy Island est à préparer un beau programme pour le premier dimanche de décembre à l'occasion de la distribution des prix du concours de français des élèves de son école.

Un grain de bon sens

Le bonheur, c'est une chose environnée d'épines, de quelque côté qu'on la touche.—Eugénie de Guérin.

—oOo—

Au marché

La température réduit l'assistance au marché—Jolis étalages de chrysanthèmes

Il n'y eut pas beaucoup d'activité au marché de la ville samedi. La température et l'état des chemins ont empêché beaucoup de cultivateurs de venir prendre leur place accoutumée.

Il était agréable de voir les étalages de chrysanthèmes aux couleurs variées.

Les légumes et les volailles se sont vendus aux mêmes prix que la semaine dernière. Les oeufs frais, 50 cts la douzaine; les no 1, 45 cts la douzaine. Les prix des patates ont varié plus que tout autre produit; elles se sont vendues de 50 cts à 75 cts le minot.

Les poulets du printemps nourris au lait, préparés se sont vendus un peu moins cher, la plupart se sont vendus à 15 cts la livre. Les oies et les canards sont restés au même prix; les dindons ont atteint 20 cts la livre. Malgré le peu de cultivateurs, il y avait abondamment de produits.

Il n'y avait pas de vendeurs au dehors à cause de la neige qui était tombée abondamment.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.29
No 2 Nord	27½
No 3 Nord	25
No 4 Nord	24½
No 5 Nord	22½
No 6 Nord	20
Fourrage	18

Avoine—

No 2 C W	13
No 3 C W	11
Fourrage	11

Orge—

No 2 C W	18
No 4 C W	16

Seigle—

No 2 C W	12½
No 3 C W	10½

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	46¾
No 2 Nord	45¾
No 3 Nord	44¾
No 4 Nord	42¾
No 5 Nord	41¼
No 6 Nord	39¼
Fourrage	36½

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	47¾
No 2 Nord	46½
No 3 Nord	44¼
No 4 Nord	42¼
No 5 Nord	39¼
No 6 Nord	35¼
Fourrage	36¼

Avoine—

No 2 C W	24½
No 3 C W	22¼
Fourrage	22¼

Orge—

No 3 C W	31⅜
No 4 C W	29⅜

Seigle—

No 1 C W	30⅜

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	3.00 à 3.25
" qualité moyenne	2.00 à 2.75
" commune	1.50 à 2.00
Veaux de choix	3.50 à 4.00
" qualité moyenne	2.50 à 2.75
" communs	1.50 à 2.50
Bouvillons (steers) de choix	3.00 à 3.50
Bouvillons qualité moyenne	2.00 à 2.75
" communs	1.50 à 2.00
Boeuf de choix	2.50 à 2.75
" ordinaire	1.50 à 2.75
" commun	75 à 1.00
Mouton de choix	3.50 à 4.00
" de l'année	2.00 à 3.00
Brebis	1.00 à 2.00
Porc à bacon	2.65

Crème—

Spéciale	17
No 1	15
No 2	12

Oeufs—
(Variations quotidiennes)

Extras	30-33
Frais No 1 (First)	28-30
2ème qualité	18-20

Beurre—

En boite, la lb.	25
Enveloppé, la lb.	24

(Ces prix sont préparés le mardi soir)



Page Agricole



La disparition du blé Fife Rouge en 1917

Le blé Red Fife ou "Fife Rouge" entrait pour une large part dans la récolte de blé des provinces des Prairies avant 1916 Le blé Marquis n'était alors connu que d'un petit nombre de cultivateurs dans la province du Manitoba et dans le sud de la Saskatchewan; c'était cependant, la principale variété cultivée dans plusieurs régions du sud de l'Alberta.

L'année 1916 fut mémorable par le fait que tout le blé Fife Rouge à maturation tardive fut détruit par la rouille, à tel point qu'il fut impossible de se procurer de la semence de cette variété. On pouvait trouver un peu de blé Marquis chez quelques cultivateurs du Manitoba, mais la grande région à blé du Manitoba et du sud de la Saskatchewan n'avait pas de bonne semence de blé. Et ceci se passait au moment le plus critique de la guerre, lorsqu'il y avait le plus grand besoin de produire du blé.

En l'automne de 1916, le personnel de la Division fédérale des semences s'organisa en une Commission d'achat de semences et réussit à rassembler, dans les élévateurs intérieurs du gouvernement canadien, à Moose Jaw, Calgary et Saskatoon, suffisamment de semence de blé Marquis venant des terres nouvelles et propres du sud de l'Alberta pour satisfaire cette demande.

On estime que la récolte de blé de 1916, dans le Manitoba et le sud de la Saskatchewan, comptait quatre-vingt-cinq pour cent ou plus de Fife Rouge. La récolte de blé de 1917 dans ces régions était presque uniquement du Marquis. C'est donc cette année-là que disparut cette fameuse variété de blé Fife Rouge, sur laquelle les catégories canadiennes de blé avaient été fondées.

Il est fort heureux que la nouvelle varité de blé offerte alors était meilleure qualité que le Fife Rouge, ou du moins de qualité égale.

—oOo—

Le cancer de la bouche

Article d'hygiène préparé par le Conseil Canadien d'hygiène sociale et publié sous les auspices de la fédération des Oeuvres sociales de santé de Montréal.

"La guérison du cancer aujourd'hui ne provient pas d'un médicament, ni d'un sérum, ni d'un rayon, mais simplement de la connaissance des symptômes qui accompagnent ses premières manifestations locales et de l'importance qu'il faut accorder à un examen médical immédiat qui va permettre de reconnaitre la lésion et de la traiter au temps où les chances de guérison sont les plus favorables."

Le cancer de la bouche est aussi évitable que le cancer de la peau. Avant que le cancer ne se développe dans la bouche, il y a toujours un endroit sensible dû à l'irritation d'une dent ou une décoloration blanche que l'on appelle leucoplasie, résultant du tabac sous une forme ou sous une autre, même comme tabac à priser. Tout ce qu'il y a à faire quand cet avertissement est donné, est de cesser de fumer ou de priser et d'aller chez son dentiste pour se faire nettoyer les dents et se fair enlever toute cause d'irritation. Ainsi qu'on le constate présentement, nombreux sont ceux qui agissent de la sorte. Au cours des cinq dernières années, il nous a été donné de constater la grande protection que donne une pareille connaissance. En effт, les cas de cancer de la bouche sont très rares chez les femmes, bien qu'il s'en trouve qui fassent usage de tabac, surtout de cigarettes. C'est qu'elles prennent un grand soin de leurs dents. Mais il en va autrement chez les hommes qui sont plus portés à négliger le soin de leurs dents. C'est pourquoi les cas de cancer de la bouche se rencontrent en bien plus grand nombre chez les hommes que chez les femmes.

La femme a démontré à l'homme que l'on peut fumer avec un danger minime de souffrir de cancer de la bouche. Quand les hommes auront appris cette leçon, ils se rendront compte que l'on peut prévenir ainsi un grand nombre de maladies qui dépendent des dents négligées. Les gens qui se servent de tabac à priser sont en petit nombre. Contentons-nous simplement de les avertir que l'usage du tabac à priser dans la bouche comme certains le font, est une habitude très dangereuse. Il semble que le tabac à priser présente moins de dangers dans le nez.

Tous ceux qui font un usage modéré de tabac, de même que tous ceux qui savent le danger que présentent les dents négligées d'être une cause de cancer peuvent aussi se protéger contre d'autres maladies dangereuses en prenant bien soin de leurs dents et en se lavant bien la bouche tous les jours.

LES ACHATS A CREDIT

Il fut un temps, peu lointain encore, où la majeure partie de notre population agricole se laissait facilement tenter par les achats à crédit. Nous avons connu des gens qui possédaient des comptes de banque où leurs dépôts leur rapportaient 3% qui signaient des billets à un, deux et trois ans, pour une machine quelconque et qui donnaient comme excuse que ça leur paraitrait moins dur pour la payer.

Ces acheteurs ne pouvaient cependant pas ignorer que l'intérêt leur était chargé indirectement à un taux élevé, quelquefois 10 à 12% annuellement, mais peu leur importait, ils préféraient ce mode d'achat, et les vendeurs, bons apôtres, trouvaient le moyen de leur en prouver les avantages!

Il fut un temps également où nombre de propriétaires terriens ayant réussi à s'amasser un pécule de quelques milliers de piastres, préféraient l'investir sur une propriété surévaluée et consentir une hypothèque formidable au lieu de se servir de leur capital pour améliorer leurs cultures et quelquefois aussi, la propriété toute entière qui en avait grandement besoin.

La crise actuelle doit ouvrir les yeux à tous, nous espérons avec raison que les beaux jours reviendront, il ne faudrait pas que la classe agricole retombe dans la même erreur; il faudrait, mieux encore, il faut que le retour à la prospérité amène avec lui une saine compréhension de l'économie et que le frein soit mis une fois pour toutes sur le gaspillage et les achats sans nécessité.

Dans certaines de nos campagnes, nos cultivateurs ont acheté des machines agricoles d'un prix élevé, payées à termes ou non, et qui ne s'en servent qu'un jour ou deux par année, bien rarement une semaine; n'auraient-ils pas mieux fait de s'entendre pour acheter ces machines en coopération et s'entendre ensuite pour s'en servir à tour de rôle.

Une charrue, une herse, une faucheuse, un rateau, etc., chaque exploitation en a besoin pour son service régulier, mais un moulin à battre, un planteur de patates, un arrache-patates, etc., nombreuses sont les régions où une seule de ces machines suffirait pour un groupe.

Ce mal, qui a atteint les campagnes, existe dans les villes, nous en avons la preuve chaque jour, combien de radios sont achetés payables à la semaine ou au mois; combien d'automobiles qui circulent, qui ne sont et ne seront jamais la propriété de ceux qui les conduisent; pour ne citer que ces deux lignes de notre commerce.

Du haut en bas de l'échelle sociale on a fait des extravagances, nous en souffrons à l'heure présente; il nous faut donc prendre la résolution d'être plus prévoyants à l'avenir; apprendre à épargner de façon à pouvoir faire face aux événements qui peuvent nous atteindre.

Le passé est le passé, ne l'oublions pas pour l'avenir.

(La Terre de Chez Nous) R. M. P.

ETALON-OR

Plusieurs de nos lecteurs se demandent sans doute ce qu'est ce fameux étalon-or dont on parle tant de ce temps-ci.

C'est un système monétaire basé sur la libre circulation de l'or et l'échange à vue, en or, des billets selon leur valeur nominale.

Ainsi vous pouvez vous présenter dans une banque et demander en échange d'un billet de cinq dollars une pièce de cinq dollars en or. On vous la donnera immédiatement. Il en est ainsi d'ailleurs dans presque tous les pays civilisés, jusqu'à ces tout derniers jours, avaient adopté le système monétaire fondé sur l'étalon-or.

On conçoit que tant qu'il en est ainsi, le public garde confiance dans les billets. Ils valent de l'or et ils sont plus commodes à manier.

Abandon de l'étalon-or en Angleterre

Il s'est produit en Angleterre le phénomène suivant. A cause des difficultés politiques et économiques traversées par ce pays, son change a un peu baissé, la livre sterling n'est plus au pair. Alors des spéculateurs avisés achetaient récemment des livres qu'ils payaient en dollars, les échangeaient aux banques anglaises contre de l'or, puis échangeaient de nouveau cet or contre des dollars. Si l'opération avait porté sur de fortes sommes, ils auraient réalisé, ainsi de beaux bénéfices. Pour éviter cela, et sans doute aussi pour essayer un palliatif après tant d'autres, l'Angleterre a supprimé l'étalon-or. On ne peut plus exiger à la Banque d'Angleterre de l'or en échange des livres sterling en papier.

Mono-métalisme

Encore une autre expression dont on ignore la signification. Cela veut dire un système monétaire ayant l'or seulement comme base d'échange, — et non l'or et l'argent, échangeable ad libitum contre des billets monétaires, ce qui est précisément le bimétallisme, système en vigueur de nos jours dans peu de pays, si ce ne sont la Chine et les Indes.

Notes Agricoles

Grandes cultures du Canada en 1932

Ottawa, le 15 novembre 1932, 4 p. m. — Le bulletin que publie aujourd'hui le Bureau Fédéral de la Statistique contient (1) une estimation provisoire des emblavures et rendements en pommes de terres, plantes-racines et culture fourragères du Canada pour l'année 1932; (2) une estimation des superficies en blé d'automne et seigle d'automne pour la saison de 1933 et les chiffres tels qu'au 31 octobre, et (3) le pourcentage de superficies destinées aux cultures de l'année prochaine et qui étaient labourées à la fin du mois d'octobre. Les estimations sont fondées sur les données fournies par les correspondants agricoles en date du 31 octobre.

Pommes de terre, plantes-racines et cultures fourragères

Voici les estimations provisoires se rapportant au rendement global des plantes et racines et culture fourragères (chiffres de 1931 entre parenthèses): Pommes de terre, 39,249,000 qtx (52,305,000); navets, etc., 35,847,000 qtx (29,392,000); foin de trèfle, 13,682,000 tonnes (13,960); luzerne, 1,757,000 tonnes (1,388,000); maïs fourrager, 2,825,600 tonnes (2,883,600); betteraves sucrières, 450,000 tonnes (454,000). Moyennes de rendements par acre: Pommes de terre 73 qtx (90); navets, etc., 213 qtx (195); foin et trèfle, 1.51 tonnes (1.64); luzerne, 2.66 tonnes (2.49); maïs fourrager, 7.84 tonnes (8.58); betteraves sucrières, 10.50 tonnes (9.08).

La production des pommes de terre est estimée à 39,249,000 qtx, comparativement à 52,305,000 en 1931, fléchissement de 13,056,000 équivalant à 25 p.c. La superficie globale accuse une diminution de 48,226 acres. Quant au rendement par acre il a baissé de 90 qtx qu'il était en 1931, à 73 qtx. Pour le Québec, la diminution est de 4½ millions de qtx, et pour l'Ontario d'environ 3½ millions. Pour les navets, par contre, le rendement global est estimé à 6½ millions de qtx de plus qu'en 1931, alors qu'il n'y a presque pas de changement en ce qui concerne le foin et le trèfle, les betteraves sucrières et le maïs fourrager. La production de luzerne a augmenté de 369,000 tonnes, soit de 27 p.c., ce qui est attribuable, dans une large mesure, à l'accroissement en superficie, accroissement qui se chiffre par 104,040 acres, soit 19 p.c. sur 1931, surtout dans l'Ontario.

Superficie et état du blé d'automne et du seigle d'automne

Les emblavures globales en blé d'automne pour la saison de 1933 sont estimées à 556,400 acres contre 568,- en 1932. diminution de 12,000,000 d'acres, soit 2 p.c. Elles se répartissent parmi l'Ontario et la Colombie Britannique à raison de 547,000 et 9,400 acres respectivement. Pour ce qui est du seigle d'automne, les estimations sont de 496,000 acres, comparativement à 664,400 en 1932, déclin de 168,400 acres équivalent à 25 p.c. Les emblavures se répartissent ainsi (chiffres de 1932 entre parenthèses): Ontario, 59,000 acres (59,900); Manitoba, 25,000 (31,000); Saskatchewan, 304,000 (440,400); Alberta 108,000 (133,100).

L'état tel qu'au 31 octobre équivaut, en ce qui concerne le blé d'automne, à 98 p.c. du rendement moyen de longue durée (par acre), contre 105 à la même date en 1931, alors que celui du seigle est de 90, contre 94. Voici l'état par provinces (chiffres de 1931 entre parenthèses): Blé d'automne: Ontario, 98 (106); Colombie Britannique, 98 (100); Seigle d'automne: Ontario, 96 (102); Manitoba, 91 (96); Saskatchewan, 86 (93); Alberta, 97 (93).

Labours d'automne

Pour le Canada entier, la proportion de terre destinée à la culture en 1933 et labourée à la fin du mois d'octobre 1932 est estimée à 37 p.c., comparativement à 46 p.c. en 1931. Les chiffres par province sont les suivants (données de 1931 entre parenthèses): Ile du Prince-Edouard, 75 (79); Nouvelle-Ecosse, 60 (59); Nouveau-Brunswick, 68 (74); Québec, 75 (89); Ontario, 69 (71); Manitoba, 72 (78); Saskatchewan, 18 (28); Alberta, 12 (12); Colombie Britannique, 52 (53).

LES ENGRAIS EN GENERAL

Ce travail n'a ni l'étendue, ni la forme, ni le cachet particulier des ouvrages de nos grands techniciens, c'est, en somme, la simple rédaction de mes quelques études basées sur l'expérience accumulée dans mes carnets pendant dix ans de pratique dans l'emploi des engrais en général

Les engrais sont les matières utiles indispensables que l'on fournit au sol qui en est dépourvu et qu'on lui incorpore, afin d'éliminer, favoriser et accroître la végétation dans son sein

Ces substances que les plantes absorbent avec tant d'avidité dans le sol, pour se nourrir, la terre riche et puissante, et par conséquent fertile les leur procure.

L'abondance des matériaux destinés à la nourriture, au parfait développement des plantes, constitue la RICHESSE du sol, de même l'absence d'éléments nutritifs, sa pauvreté, son épuisement.

La force d'action du sol, qui réagit sur les principes fertilisants pour les rendre assimilables, forme sa puissance.

La puissance et sa richesse combinée dans le sol constitue la fertilité.

I—LE FUMIER DE FERME. Il serait impossible de placer trop haut l'importance du fumier de ferme dans la culture en général. Le fumier a été, et sera probablement toujours le meilleur allié du cultivateur. Le fumier doit sa valeur non seulement à ses propriétés fertilisantes, quoique celles-ci ne soient pas négligeables, mais aussi au fait qu'il fournit au sol les matériaux humifères sans lesquels le sol ne devient pas un milieu idéal pour la pousse des plantes. La culture ou le renouvellement fréquent du sol provoque la décomposition de la matière organique et cause ainsi la perte de l'humus.

Aucun produit agricole n'est aussi variable que le fumier; sa décomposition et sa valeur dépendent d'un grand nombre de facteurs.

L'analyse d'un grand nombre d'échantillons de fumier frais de cheval et de vache venant d'animaux bien nourris et recevant une quantité suffisante de paille comme litière, donnent les chiffres moyens que voici, par tonne: azote 10 lbs, acide phosphorique 5 lbs, potasse 10 lbs.

Les pertes subies par le fumier sont causées principalement par la fermentation et le lavage. Lorsque le fumier est entassé en un tas non compact, la fermentation est rapide et il en résulte une perte assez grande d'azote sous forme de gaz.

Les pertes par le lessivage se produisent lorsque le fumier est exposé aux fortes pluies.

Pour réduire les dangers de lessivage et de fermentation, il faut donner au fumier la forme carrée et le tenir bien tassé et assez humide.

II.—ENGRAIS ORGANIQUES DU COMMERCE. Je n'en dirai que quelques mots. Lorsque le fumier de ferme est très difficile à se procurer, on peut remplacer ce dernier par des engrais organiques. Parmi ces engrais les plus connus sont les guano, farine de sang, farine de poisson, farine d'os, les tankage, tourteau de coton, etc. Aujourd'hui leur emploi est plus ou moins pratique à raison de leurs prix élevés, mais, cependant, leur emploi est à recommander comme dans la confection de pelouses, la culture de la vigne, l'asperge et nombre de fleurs rustiques et arbustes, etc. Ces différentes plantes bénéficient d'un emploi de ces engrais, vu que leurs plantations sont de longue durée, étant donné que ces engrais, suivant leur nature, sont de décomposition assez lente.

III.—ENGRAIS CHIMIQUES. Les engrais chimiques sont des substances qui fournissent sous une forme plus ou moins assimilable un ou plus des trois éléments de fertilité, savoir: l'azote, l'acide phosphorique et la potasse.

ENGRAIS AZOTE. Le nitrate de soude, qui contient de 15 à 16% d'azote, nous vient du Chili et du Pérou où il se trouve en gisements considérables, presqu'à la surface du sol. L'azote qu'il renferme est directement et immédiatement assimilable pour les récoltes en végétation, étant donné la solubilité excessive de ce composé, le fait qu'il se laisse facilement entrainer dans le sous-sol par les fortes pluies, il est préférable de faire des applications directement sur la surface du sol à différents intervalles pendant la végétation.

Le sulfate d'ammoniaque qui contient environ 20% d'azote est un des produits les plus anciennement connus et des plus recherchés aujourd'hui, comme engrais. L'azote qu'il renferme a une action un peu plus lente que celle du nitrate de soude.

L'ACIDE PHOSPHORIQUE. Le plus connu est le superphosphate. Il se vend généralement en deux qualités contenant de 16 à 20% respectivement d'acide phosphorique assimilable.

L'emploi du superphosphate est très recommandable dans notre province parce que environ 60% de nos terres manquent d'acide phosphorique, dit-on.

LA POTASSE. Le sulfate de potasse et le muriate de potasse, qui contiennent environ 50% de potasse soluble, sont les engrais potassiques les plus connus sur le marché.

—oOo—

Les règlements de l'approbation des couvoirs

Le Service de l'aviculture, de la Division de l'industrie animale, à Ottawa, annonce que certaines modifications ont été apportées aux règlements qui gouvernent le régime de l'approbation des couvoirs. Un des plus importants de ces changements, et qui sera sûrement très bien vu des propriétaires de couvoirs, c'est que le droit d'inspection des basses-cours, qui était de $13 par jour, a été réduit à $10. Un autre changement, c'est qu'à l'avenir toute annonce ou réclame approuvée par le Ministère fédéral est bonne pour toute la saison, à condition qu'aucun changement ne soit apporté au texte essentiel de la copie approuvée, sauf en ce qui concerne les prix. Il est entendu également que l'on acceptera, de même que par le passé, sans autre inspection ou honoraire, comme source d'oeufs d'incubation, toutes les basses-cours (ou troupeaux de volailles) inscrites et approuvées sous l'un des régimes provinciaux, qui ont été eux-mêmes approuvés par le Ministère fédéral.

Il est probable que le régime de l'approbation des couvoirs prendra un très grand développement au cours de la saison d'incubation de 1933, à en juger par le nombre des demandes d'entrées qui ont déjà été reçues par le Service de l'aviculture. Cette augmentation est également une preuve de la valeur de tous les programmes nationaux d'aviculture qui ont été mis sur pied en ces dernières années.

Publié par le Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont.

PLAMONDON

Baptême: Le 6 novembre, Marie Régina Flavie, enfant de M. et Mme Armand Pelletier.

Soirée: Au cours de l'intéressante partie de cartes du 6 novembre, des prix furent gagnés par Mlle V. Welsh, Mme A. Bassé, Mlle Rosalie Plamondon, MM. Frédéric Plamondon, Emilien Ménard, Raymond Lewis. Un prix d'entrée fut attribué à M. Alex. Gauthier. Sous la direction de Mlle V. Welsh, fut exécuté un programme, auquel prirent part Rita Plamondon, Marguerite Gauthier, Rosalie, Alma, Bernadette et Dellamen Plamondon; Thérèse Plamondon, Adolphe Gauthier, Mildred Plamondon, et plusieurs enfants de l'école.

M. Jean St-Arnaud, de Girouxville, est en visite chez son cousin, M. le curé, et chez sa grand'mère, Mme Napoléon St-Arnaud.

oOo

BUSBY

Malgré la température très froide de dimanche dernier une nombreuse assistance venue d'Edmonton, Lamoureux, Vimy, Morinville, et Legal, assistait à la première partie de cartes donnée au profit de l'église de Busby. Ce fut un véritable succès. Le premier prix des dames fut gagné par Mme E. Bellerive de Busby; le 2e par Mme G. Lavallée de Morinville; le prix de consolation par Mlle J. Bellerive de Busby. Le 1er prix des hommes par M. Emile Normandeau de Lamoureux, le 2me prix par M. Devlin de Busby et celui de consolation par M. Buhler de Busby. Parmi ceux qui ont pris part au programme de chant et musique, on remarquait M. Louis Normandeau d'Edmonton. qui chanta quelques belles chansons en anglais et en français lesquelles furent très applaudies. M. et Mme Benoit Baert de Vimy, Mme Louis Normandeau et Mlle Eva Normandeau d'Edmonton, Mme P. Caouette, M. Poirier, M. H. Pelletier, M. Stinson de Busby, ainsi que nombre d'autres dont les noms nous échappent. Un délicieux goûter fut ensuite servi et la soirée se termina par le chant "O Canada".

oOo

PARIS.—Madame Edouard Daladier, épouse du ministre des Travaux Publics, est décédée la semaine dernière à Garches, un faubourg de Paris.

oOo

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français
de l'Alberta

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Bonne leçon de désintéressement

Autrefois, il y avait des hirondelles au Canada. On entendait leurs cris joyeux et charmants. Mais des moineaux sont venus et les hirondelles sont parties, parce qu'elles avaient tout intérêt à partir. Ça me fait songer à d'autres oiseaux de France qui sont partis sans intérêt et qui sont venus sur cette terre lointaine pour y planter la belle civilisation française. Je veux parler des Maisonneuve, des Dollard et de tous ceux qui se sont illustrés dans notre histoire, de Jacques-Cartier, débarquant sur la côte de Gaspé et plantant la croix du Christ, alors que les puritains d'Angleterre descendaient à Plymouth et s'occupaient d'abord du pot-au-feu de l'utilitarisme Ces hommes sont. si différents de ceux d'aujourd'hui! !

Vous est-il déjà arrivé de parler de dévouement à l'un des nôtres? Que vous a-t-il répondu? **Oui; mais est-ce que cela paye?** Maisonneuve et Dollard en venant au Canada ont-ils demandé ce que cela payait?

Non, ils se sont demandé ce que cela donnerait à la gloire de Dieu, à la civilisation et au royaume de France.

Il faut faire comme eux, et si aujourd'hui nous n'avons pas à lutter contre les Iroquois, nous sommes tout de même une minorité ayant à vaincre les ennemis de notre foi et de tous les principes glorieux que nous tiennent au coeur.

Si les ennemis de la foi s'attaquent à ces principes glorieux, à nos écoles catholiques, à nos traditions françaises, à notre langue et à cette forteresse qu'est la paroisse, y aura-t-il. parmi nous, des Dollard des Ormeaux? De la réponse à cette question dépend notre survivance ou notre anéantissement

France et Sans Dol.

oOo

Le cinéma anglais

Monsieur le rédacteur.

Il a pris plusieurs semaines aux adversaires du cinéma anglais pour pouvir constater qu'ils étaient du même avis que ceux qu'ils combattaient au moins sur deux points importants. Maintenant ils disent comme nous: premièrement. que le cinéma est une influence dont il faut tenir compte; deuxièmement. que si le cinéma que l'on nous présente est bon. son influence aussi sera bonne. qu'il soit anglais. français ou chinois.

Si les antagonistes du cinéma anglais avaient eu un peu plus de clairvoyance. ils auraient découvert encore qu'ils sont du même avis que ceux qu'ils attaquent sur des autres points. Ces deux points de contact sont: premièrement. que les curés qui font actuellement du cinéma anglais ne sont pas opposés du tout au cinéma français. au contraire. qu'ils ont déjà fait des démarches dans ce but et que même le consulat français est saisi d'une demande en ce sens; deuxièmement, que lorsque ces mêmes adversaires parlent de nos vénérés curés, il leur conviendrait de le faire avec plus de respect et moins d'insolence.

Pour le moment. il me suffit d'être d'accord avec mes adversaires sur ces quatre points principaux. Le grand public ne pouvant pas juger sainement d'une question si complexe. dans la pratique, je crois devoir poser ici un point final.

Sans Reproche.

oOo

Le journal français

M. le directeur,

Il y a quelques semaines passées. je vous racontais un fait vécu à propos d'abonnement au journal de langue française par les compatriotes du pays. Aujourd'hui que j'ai eu la chance de rencontrer mon vieil ami dans une assemblée politique, je vais vous confier ce qu'il m'a confié personnellement. mais sans préjudice à qui que ce soit.

"Tu sais bien. la dernière fois que je t'ai rencontré sur le train en revenant d'Edmonton. tu m'as quasimeut fait des reproches. parce que à la maison on ne recevait pas de journaux de langue française. Eh bien. mon vieux. c'était le cas et puis ça ne l'était pas, vu que le jour avant que j'arrive, un agent du journal français est venu à la maison et il a si bien parlé avec la femme et les enfants qu'il a décidé Dad de prendre un abonnement pour six mois. Et depuis, on se l'arrache le journal lorsqu'il arrive le vendredi et si tu voyais les filles et les jeunes qui vont à l'école. comme ils se plantent pour lire en français. Tu as su que depuis le mois de septembre, on a engagé une petite canadienne comme maîtresse d'école et je te dis que ça marche; le français. le catéchisme. les prières en français et puis un tas de belles histoires que les enfants rapportent à la maison. Nous autres les vieux. ça nous fait grand plaisir d'entendre cela, cela nous rappelle du temps qu'on était en Ontario, qu'on allait à l'école, il y a longtemps de cela. mais déjà dans le temps. ça forçait pour apprendre le français, on ne voulait que de l'anglais. Et pu's les jeunes eux. ils se trémoussent pour comprendre. c'est vrai qu'ils sont bien "induqués" en anglais, ça va leur aider et puis. tu sais. ils ont de qui retenir. quand ils ont quelque chose dans le coco..

A propos. dis donc, ton sénateur qui est mdrt dernièrement. comment s'appelait-il déjà? Belcourt. que je lui répondis. Oui. oui. Belcourt. on a lu un bout pour lui sur le journal français dernièrement. Ca disait comme quoi il a bataillé pendant 30 ans au moins pour défendre les Canadiens en Ontario et pour conserver le français à l'école. Et vois-tu moi un homme d'Ontario. je ne le savais pas. Je te remercie quand même de m'avoir donné une petite leçon la dernière fois. On est abonné et on va le rester aussi et les autres Canadiens établis, autour de chez nous, on va les faire abonner aussi, **"tu sauras me le dire."**, la prochaine rencontre."

Il y a seulement une chose qu'on voudrait bien avoir sur le journal français, c'est des nouvelles de notre place comme ils font pour le journal anglais. c'est ça qui nous intéresse le plus.

Tiens, lui dis-je, avec un éclair dans les yeux, c'est bien simple, je t'ai trouvé le moyen. Vous avez une institutrice canadienne française à votre école, elle va se charger de ça, elle est capable de vous donner des nouvelles et le journal ne demande pas mieux! et ce qu'on serait heureux de les lire chez nous aussi, et vous comprenez que c'est une annonce aussi, si vous voulez renforcir votre place avec des Canadiens français. c'est le moyen, et cela ne vous coûtera rien, ce qui est encore plus beau.

C'est bien vrai, je n'avais pas pensé à tout cela, mais écoute. cela va se faire et pas plus tard que bien vite. Entendu.

Voyageur.

oOo

Reconnaissance à Mgr Grouard

Je viens remercier feu S. Exc. Mgr Grouard de m'avoir complètement rendu ma santé. Depuis trois ans, j'étais incapable de me passer de bonne. Un soir, comme bien souvent, je me couchai épuisée et un peu découragée.. Recitant mon chapelet, j'invoquai notre vénéré Mgr Grouard pour qu'enfin je reprenne mes forces. Le changement fut si rapide que, dès le lendemain, non seulement je me sentais plus forte mais je me sentais incitée à travailler. Depuis ce temps je fais mon ouvrage seule et je suis parfaitement heureuse de me voir en santé grâce à ce vénéré Mgr Grouard.

I. L.
Fort Saskatchewan, Alta

L'Angleterre devrait céder une partie du Québec

Pour réduire sa dette envers les Etats-Unis, opine M. Peter Ten Eyck—Trois autres provinces y passeraient toutes rondes

Washington. — M. Peter Ten Eyck, président de la "New York State Waterways Association", a exprimé en présence du sous-comité sénatorial de M. Borah. jeudi. l'opinion que l'Angleterre" devrait céder une partie du Québec, le Nouveau-Brunswick. la Nouvelle-Ecosse et l'Ile du Prince-Edouard pour réduire sa dette envers les Etats-Unis. De la sorte, a-t-il expliqué, les Etats-Unis pourraient "acheter" tout le territoire au sud du Saint-Laurent, avant de conclure un traité pour l'aménagement du fleuve.

L'acquisition de ce territoire, a-t-il continué, est nécessaire si l'on veut assurer aux Etats-Unis des bénéfices égaux à ceux que le Canada retirera de l'aménagement. C'est un traité dans ce sens qu'il faut négocier avant même d'étudier un traité d'aménagement.

M. Ten Eyck a affirmé que le présent projet d'aménagement coûterait aux Etats-Unis et au Canada $3.000.-000.000 en 50 ans.

oOo

L'annonce est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.

NOUVELLES D'EDMONTON

Radio-Concert

POSTE A.C.F.A.
745 Kilocycles

Allo, Allo, ici l'A.C.F.A. Edmonton. Et voilà! nous avons un poste de radio avec la permission du poste CJCA du Journal.

Tous les quinze jours, le mardi, de 9 h. à 9 h. 30, le soir, vous pourrez écouter des émissions en français.

Le premier concert sera donné par M. le docteur et Mme Boissonneault, le 29 novembre prochain.

Le 13 décembre, les élèves du Couvent de l'Assomption.

Le 27 décembre, la chorale de l'Immaculée Conception.

Ayant été chargé par l'exécutif d'organiser les concerts de l'A.C.F.A., j'ai l'intention de demander, après le 1er janvier, à chacune de nos sociétés de fournir un ou deux concerts. Nous avons les Bonnes Amies, le Cercle Jeanne d'Arc, le Cercle LaVérendrye, la chorale Saint-Joachim, les Anciens Elèves des Jésuites, le cercle Bellarmin, les Artisans canadiens français, et puis le Cercle français de l'Université, le Comité France-Amérique, etc. Avec la bonne volonté de chacun il pourrait être possible de faire des concerts hebdomadaires.

Mais n'allons pas trop vite. . . "De quoi demain sera-t-il fait?"

Je demanderai aussi aux auditeurs de bien vouloir nous aider en m'envoyant les remarques qu'ils voudront bien faire. Ceux qui désirent entendre des morceaux ou des lectures sur certains sujets, voudront bien m'en donner communication.

C'est de la coopération de tous que nous pouvons espérer le succès et remarquez bien qu'il n'en coûte rien. . . vous pouvez tourner le bouton si ça vous ennuie.

Bonsoir, mes amis, à mardi prochain, avec M. le Dr et Mme Boissonneault.—Paul Jenvrin.

SEANCE

JUNIORAT SAINT-JEAN

"L'Holocauste"

PAR

GEORGES VILLARD

L'abbé Césaire Halbrand, Paul Châtain; Jean Halbrand (son frère) Gérard Diamond; Edouard de Chambrun, Ernest Forestier; *Comte de Chambrun* (son père) Emeric Drouin; Yvon Gaelec (garde de chasse) *Tharsis Forestier; Eloi Gaelec* (son fils) Laurier Lessard; *Pastorel* (juge d'instruction) Maurice Lafrance; Le docteur Duchesne, Antonio Duhaime; *Un homme de police,* François Béland; *Premier infirmier,* Lionel Landreville; *Deuxième infirmier,* Gérard Leduc; *Un domestique,* Bernardin Gagnon.

Le premier acte: Au château de Chambrun.

Le deuxième acte: Dans le parc du sanatorium Duchesne.

Le troisième acte: Dans le bureau de Pastorel.

Représentations: Dimanche, le 27 novembre, pour les enfants, dans l'après-midi, à 2 h. 30.

Mercredi, le 30 novembre, dans la soirée, pour le public, à 8 h.

IMMACULEE-CONCEPTION

Dimanche prochain dans notre salle paroissiale grande partie de tire. On y jouera au whist et au bridge. Il y aura de beaux prix et un programme dramatique et musical. Cette soirée est organisée par *les Dames de Ste-Anne* et elles vous invitent à venir passer une soirée intéressante dans notre salle et à manger de la bonne tire. Les billets pour cette soirée se vendent 25 sous. Il y aura une séance et de la tire pour tous les enfants dans l'après-midi, à 3 h. L'entrée sera de 10 sous.

Nos félicitations aux artistes qui ont pris part à la séance de dimanche dernier. M. Alphonse Hervieux, le dévoué directeur, mérite nos plus sincères félicitations.

Il nous fait plaisir de pouvoir vous annoncer que vous aurez le plaisir d'applaudir quelques-uns de ces artistes au mois de décembre, le 18, pour être précis. A cette date nos artistes canadiens français sous l'habile direction de M. Laurier Picard joueront deux comédies très intéressantes au profit de la paroisse.

COLLEGE DES JESUITES

Premières armes. L'équipe collégiale de hockey a rencontré pour la première fois cette année, une équipe de la ville. Les deux équipes, à part de lutter entre elles, ont dû lutter contre la neige; très impartiale, la neige, elle tombait également des deux côtés. *Le Collège* s'en est heureusement tiré et l'Underwood Typewriters a promis de prendre sa revanche.

Nous savons ce que jouer veut dire et nous aimons cet esprit sportif.

Oyez! Oyez! Le Conseil des jeux a gravement délibéré. Grave problème: les ressources des collégiens s'étant épuisées pour fins. . . intellectuelles, impossible de tabler sur elles pour l'entière organisation des jeux. "Attendu que. . . etc., il est résolu qu'on lancera un colossal tirage."

Qui n'a pas besoin d'un magnifique doctylographe? Underwood, s'il vous plaît!

Et qui, au lieu de chercher l'heure au soleil, n'aimerait pas mieux la porter sur son bras?

Comme un seul billet ne permet pas d'emporter chez soi et le doctylo et la montre, le Conseil conseille fort d'acheter au moins deux billets.

Activité fiévreuse. C'est, évidemment, l'activité de la grippe. Nos scientistes y voient une représaille des microbes, lassés et agacés, à la fin, de l'indiscrétion des microscopes.

Quoi qu'il en soit, chacun son tour, piteusement, *on frappe à l'infirmerie.* La dose est prête et d'un coup de bravoure on l'ingurgite. Il s'ensuit. . . un affaiblissement momentané, puis une brève station horizontale. Après quoi, on donne sa place à un autre.

La grippe, ça vous change un homme! Si vous voyiez maigrir Brunelle! La récréation est vide, depuis qu'Albert Martel est tranquille: tout le monde patine sans craindre les boules de neige. Par contre, Lucien Bonnet, d'habitude sage comme une image, ne tient plus en place entre les quatre poteaux de son lit. Gibeau, lui, et Robert et Beaudais et Albert Brosseau. . . , mais je me tais, j'ai déjà trop parlé; la grippe n'est pas éternelle et nous avons des boules de neige pour cinq mois encore. . .

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale. La grand'messe a été chantée dimanche dernier par le R. P. Pépin, O.M.I., du Juniorat. Le R. P. curé fit le prône et le sermon.

Visite. Le R. P. Balter, O.M.I., du Lac Froid, était de passage à Saint-Joachim cette semaine.

M. l'abbé Benoit Marchand, partant pour l'Est, est venu nous voir jeudi dernier, ainsi que MM. les abbés St-Arnault, de Brosseau, et Lepage, de Saint-Vincent.

JUNIORAT SAINT-JEAN

COOPERATION ET IDEAL

Mercredi dernier avait lieu la deuxième conférence d'une série de douze qui seront données à nos cercles d'étude, au cours de l'année.

Le conférencier était M. Louis Normandeau, l'organisateur très bien connu et non moins estimé du Cartel du blé dans l'Alberta.

Comme il fallait s'y attendre, le conférencier développa son sujet favori, le mettant à la portée des jeunes. Jusque là, rien de surprenant; mais là où la grande solution des problèmes économiques s'est révélée sous un jour nouveau, c'est dans l'application des grands principes au travail de chaque jour et surtout au travail futur, à l'idéal de ses auditeurs.

M. Normandeau, ancien étudiant, anciens professeur, mêlé à toutes les questions, aux problèmes nouveaux, avait l'autorité voulue pour traiter un tel sujet. Convaincu, sous le coup d'une émotion communicative, il eut tôt fait de convaincre son auditoire, de l'entraîner dans la voie des résolutions fécondes: désintéressement productif, assistance, coopération avec ceux qui nous entourent et qui, seuls, moins bien outillés, moins favorisés par le sort attendent comme chefs les privilégiés qui ont pu acquérir le savoir et qui pourront donner la direction vers une vie plus facile et surtout plus profitable.

C'est à semer ainsi des idées à pleines mains que nous ferons de notre peuple une force capable de sauvegarder ce qui nous est cher: notre foi, notre langue et nos belles vieilles traditions. Il faut des apôtres pour répandre le bon grain. M. Normandeau en est un et nous devons l'en féliciter, l'en remercier, nous en particulier qui avons joui de son geste de semeur.

Après la conférence, le R. P. Routhier, supérieur du Juniorat, remercia l'orateur. "Vous avez appuyé, dit-il, sur le point *fondamental* de toute éducation solide. Venant de vous, les conseils paraîtront moins suspects à nos jeunes. Vous avez *mis en lumière* le thème qui, *cette année*, devait servir de pivot à toute la direction que je me proposais de donner aux élèves. C'est plus qu'un remerciement que je vous dois et je serais satisfait si votre amabilité veut nous promettre la répétition de la séance de ce soir".

Comme preuve que tous partageaient ce désir d'entendre encore M. Normandeau, un tonnerre d'applaudissements souligna l'invitation à revenir.

La coopérative du blé aura eu, par à côté, l'occasion d'ouvrir pour certains de ceux qui ont écouté la causerie, des chemins nouveaux vers la coopération dans les idées et dans les oeuvres. C'est peut-être un défaut de notre peuple de n'avoir pas compris plus tôt comment les grands principes, d'où qu'ils viennent, peuvent s'appliquer à toutes nos questions et résoudre tous nos problèmes. Il est encore temps d'y penser et d'agir en conséquence.

* * *

M. l'abbé de Wilde qui a rendu à Dieu sa belle âme après une si longue maladie, supportée d'une manière édifiante était un bienfaiteur insigne de notre Juniorat. Le coeur des jeunes s'en est souvenu et le lendemain de son départ pour la Patrie ils ont voulu chanter pour le repos de l'âme du doux vieillard un service solennel.

Nous prions Dieu de rendre au bon Père de Wilde ce que nous devons à sa bonté. Son souvenir ne disparaîtra pas de nos coeurs avec lui mais nous tiendrons à renouveler auprès de Dieu nos prières pour son bonheur éternel.—Le secrétaire.

Chez les amateurs de quilles

Ligue des "Sans-Atout"

Lundi, 21 novembre

Piques

Guénette	106	88	129—323
Côté	120	80	100—300
Forest	136	147	119—452
Picard	102	158	134—394
Bas Points	86	107	97—290

Trèfles

Brissette	135	180	148—463
Poirier	94	176	163—433
Dalphond	132	157	151—440
LeBlanc	140	148	115—403
Bas Points	95	95	119—309
Handicap	20	20	20— 60

Carreaux

Baril	86	107	129—322
Hervieux	123	125	137—385
Dupuy	138	132	157—427
Jenvrin	97	132	97—328
Bas Points	102	80	100—282
Handicap	10	10	10— 30

Coeurs

Patenaude	171	144	142—457
Brosseau	102	141	196—447
Lavallée	97	95	120—312
Morin	95	126	119—340
Gaucher	122	102	125—349

A l'Université

Concert d'adieu de M. et Mme Allard

Lundi soir au poste CKLC de l'Université, M. et Mme Allard nous ont offert un concert d'adieu dont nous conservons un souvenir délicieux.

La fine et spirituelle pièce d'Alfred de Musset "Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée", formait le morceau principal. Nous avons admiré, pour la dernière fois peut-être, et c'est là un vif regret pour nous, le talent si plein de charmes que possèdent M. et Mme Allard de dire et d'interpréter les jolies phrases du plus émouvant "poète de l'amour".

Le concert commençait par un morceau de piano de Mme Bessy Campbell Bowan, dont on connait la virtuosité.

Mlle Bérangère Mercier, dont la voix de saprano est si agréable à la radio, a chanté quatre morceaux accompagnée par Mlle Florence Bonisteel.—P.J.

Message du Père Noël

Aux Petits Enfants Sages

Si vous êtes sages, demandez à votre maman pour m'écrire et vous me direz ce que vous désirez que je vous apporte à Noël. Je vous répondrai en vous envoyant mon portrait et un beau jouet. Comme je ne suis pas riche envoyez-moi dix sous pour les frais de poste.
Adressez: Le Père Noël,
Château du Nord,
B. P. 218, Trois-Rivières, P.Q.

Décès de M. l'abbé Emile de Wilde

Notes biographiques

Nous avons la douleur d'annoncer le décès de M. l'abbé Emile de Wilde, survenu jeudi dernier. Un premier service fut chanté à l'hôpital Saint-Joseph, lundi, à 9 h., et un second à la cathedral, à 10 h.

Notes biographiques

M. l'abbé Emile de Wilde naquit à Casterlé, province d'Anvers, Belgique, le 14 avril 1858. Il fut ordonné prêtre à Malines, en 1883. Il partit pour la Louisiane avec Mgr Jansens, évêque de la Nouvelle-Orléans, en 1885. Il y remplit les fonctions de chancelier pendant un nombre d'années et fut curé de Napoléonville. Il vint au Canada en 1905, et fut desservant à Coleman, Alberta, pendant cinq ans. Il fut transféré à l'hôpital de Cranbrook, B.C., pour cause de maladie, résida pendant quelque temps à l'hôpital Saint-Paul, à Vancouver, comme convalescent, et obtint ensuite le poste de Vernon, B.C. Il revint dans l'Alberta en 1916 et fut successivement en charge des cures du Lac la Biche, de la Rivière qui Barre et de Daysland. Il fut nommé aumônier de l'hôpital Saint-Joseph, Edmonton, en 1929, où il mourut le 17 novembre de cette année.

Pendant les deux dernières années de sa vie il perdit la vue presque totalement, et fut affligé de surdité, maladies qu'il endura avec une patience et une résignation admirables. Ses amis et surtout ses confrères dans le sacerdoce déplorent la mort prématurée d'un homme dont la charité et la bienveillance étaient proverbiales, d'un prêtre exemplaire, qui pendant toute sa vie sacerdotale n'eut à coeur que le salut des âmes et la gloire de Dieu et de son Eglise. R.I.P.

VIMY

Dimanche soir, nous avons eu une autre partie de cartes, organisée par les Dames de Sainte-Anne et qui a été un vrai succès. Les heureux gagnants de ces prix furent: Dames, 1er prix, Mlle Berthe Nadon, donné par Mme Euclide Riopel; 2e prix, Mlle Jeanne Thellou, offert par Mme Alphonse Huot; Consolation, gagné par Mme Albert Nadon. Hommes, 1er prix, M. Victor Devinkosky, donné par MM. Landry Frères; 2e prix, par M. J. B. Pelletier, offert par Mme Télesphore St-Arnaud. *Consolation* gagné par M. Wilfrid Provençal.

Une horloge présentée par une maison grossiste d'Edmonton fut vendue à la manière italienne, M. Edmond Sabourin fut l'heureux gagnant.

On remarquait quelques familles des paroisses environnantes de Legal, de Busby, de Clyde; aussi plusieurs qui étaient venus de la campagne. Les recettes ont été plus que satisfaisantes.

Les Enfants de Marie de la paroisse sont très actives cette semaine. Nul doute qu'elles veulent faire un succès de leur soirée du 27 prochain, c'est à dire dimanche. Le programme s'annonce très intéressant: musique, chants dans les deux langues, récitations et deux comédies en français sans oublier la bonne tire à la Ste-Catherine. Si vous voulez pour quelques heures oublier les petits soucis journaliers, rendez-vous nombreux à la bonne veillée de dimanche prochain.

Plusieurs paroissiens se rendaient à Clyde hier pour assister aux funérailles de Mme Veuve Joséphine Fortier, qui ont eu lieu dans l'église paroissiale de St-Patrick. R.I.P.

Dimanche après la grand'messe la chorale a commencé à pratiquer une nouvelle messe pour la fête de Noël, sous la direction du maître de chant, M. François Fortier.

Samedi, M. Léo Beauchamp nous a quittés pour accepter un emploi à l'hôpital de Miséricorde.

En visite au presbytère: M. l'abbé P. Sullivan, curé de Clyde.—Corr.

La soie et la farine

Il y a presque toujours une romance lorsqu'il s'agit de produits alimentaires. Les opérations manufacturières sont souvent liées aux industries du monde entier. Prenons comme exemple l'industrie de la soie. Qui pourrait penser qu'elle joue un rôle si important dans la préparation de la farine dans nos prairies de l'Ouest? De fait, les grandes meuneries modernes telles que celles de la "Robin Hood" ont dans leurs chambres des réservoirs pour des milliers de dollars de valeur de fins tissus de soie de fabrication très dispendieuse, connue sous le nom de soie à tamiser ('bolting silk).

On emploie cette soie pour une série de tamis qui servent à débarrasser la farine de la poussière ou de la fibre. Ces tamis sont extraordinairement fins—quelques-uns ont plus de 100 mailles au pouce. Il n'y a que les fines particules de la farine qui passent au travers des tamis—la poussière et la fibre sont enlevées et utilisées comme nourriture à pourceaux. L'apération du tamisage assure la ménagère d'avoir une farine propre et pure, exempte de poussière et de fibre.

Mise entre le pouce et un doigt, cette fibre donne le même effet que la charpie retirée d'une balayeuse. Lorsqu'elle existe dans la farine ordinaire, elle retarde l'action de la levure dans la pâte, ayant comme résultat de petits plats, pâte lourde et goût non appétissant. On comprendra facilement que la farine faite d'après les *opérations scientifiques* donnera plus de rendement dans la cuisson parce qu'elle ne contient que des particuliers propres et puressans poussière ni fibre. Lorsqu'elle est en pâte, cette farine lève immédiatement par l'effet de la levure, les pains sont bien réussis, il y en a plus et ils sont meilleurs.

ST-FRANCOIS D'ASSISE

Dimanche prochain, le 27 novembre, à 8 h. p.m., il y aura une réunion des Canadiens français sous les auspices du R. P. Hyacinthe, curé, en vue d'organiser un cercle de l'A.C. F.A.

Programme. Distribution des prix du concours de français; récitation et musique (enfants); Ce qu'est l'A.C. F.A.: MM. L. Belhumeur et J. Julien; Election des officiers; Partie de "tire" de la Ste-Catherine.

Cordiale invitation à tous nos amis de la ville.

Lisez et faites lire
La Survivance

Désire position

INSTITUTRICE de nationalité française, avec certificat de l'Alberta, désire une position, de préférence dans un district français. Possède trois ans d'expérience et de bonnes références. S'adresser à Boite 82, La Survivance, Edmonton.

Grave constipation

"J'ai souffert pendant plusieurs mois d'une grave constipation," écrit Mme E. Moeller de Chauvin, Alta. "Quelquefois mes intestins restaient sans fonctionner pendant cinq jours; j'avais souvent des attaques de vomissements. Après que les autres remèdes eurent manqué de m'apporter le soulagement l'emploi du Novoro du Dr Pierre m'aida à recouvrer la santé." Ce célèbre remède stimule le procédé d'élimination, améliore la digestion et règle les intestins. Il est seulement fourni par des agents locaux, spécialement désignés par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

